Piloti 2012

La revue des élèves
du Lycée Pierre Loti - Istanbul

Parler de soi

Calligrammes page 3

Poètes, poètes page 11

Dossier
Parler de soi
Vérité, pudeur et mensonges page 12

Paroles de Presse
Rencontre avec un artiste page 32

Une pincée de science page 37

Gratuit

Tuana Bouvard et Ari Bayvertyan, Café littéraire des 1L

Le mot du Proviseur

Cette année, comme d'habitude, l'équipe de Piloti n'a pas choisi la facilité : faire parler de soi des élèves n'est pas chose aisée. Miracle de l'écriture, miracle de la composition artistique, leur livraison est inattendue. La plupart d'entre eux convoque les souvenirs de leur enfance, pas si lointaine pour nous et à des années lumière pour eux, pour se dévoiler partiellement. S'y mêlent nostalgie, souvenirs d'une enfance de voyages et d'expatriation ou souvenirs d'une enfance stambouliote. C'est à l'image de notre établissement.

Les artistes sont à l'honneur cette année. Nos élèves livrent leurs talents artistiques (poètes, illustrateurs) et partent à la rencontre de deux artistes, Bedri Baykam et Sabine Buchmann (qu'ils soient tous les deux chaleureusement remerciés). Eux aussi racontent des voyages, la découverte du monde et l'amour d'Istanbul et d'une Turquie moderne et ouverte.

Enfin le dossier scientifique -bien modestement intitulé « une pincée de science »- révèle l'intérêt de nos élèves pour les grandes questions du moment. L'enseignement scientifique est aussi un outil d'apprentissage de la citoyenneté et d'éveil aux enjeux du monde contemporain.

Merci à tous ceux qui se sont engagés dans la livraison 2012 de Piloti.
Bonne lecture à tous,

Christophe Laborde, Proviseur

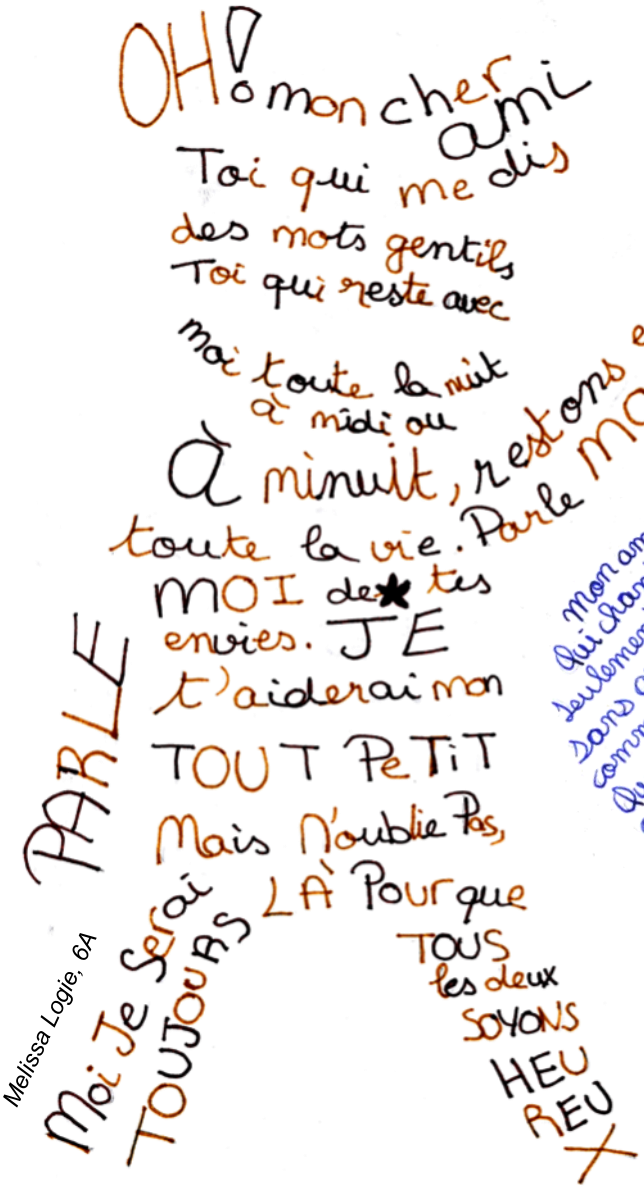
Tuana Bouvard et Ari Bayvertyan, Café littéraire des 1L

Editorial

Parler de soi, quoi de plus simple en apparence ? Mais le projet, tiraillé entre pudeur et plaisir de la confidence, pourrait vite donner le vertige de la page blanche. Pourtant, nos collégiens et lycéens ont su relever le défi avec brio, pour nous livrer leurs souvenirs d'enfance, les événements marquants de leur passé, leurs rêves secrets, leurs rencontres avec des artistes, leurs confessions, parfois. Certains évoquent avec nostalgie un lieu cher ou un objet fétiche, d'autres ont préféré prendre leurs distances avec l'introspection pour se peindre sous une forme allégorique. Mais tous ces témoignages touchent par leur vérité, leur sincérité ou leur inventivité. Et comme, pour « pour parler de soi, il faut parler de tout le reste », la version 2012 du Piloti nous offre, en sus de tous les témoignages de ces Montaigne en herbe, un festival de sensibilité et d'imagination avec les poèmes et calligrammes des Sixièmes. Elle reprend aussi une rubrique passionnante, une « pincée de science », propre à satisfaire la curiosité intellectuelle des « spécialistes » mais aussi à initier les néophytes en quête de savoir. Une fois de plus, le Piloti s'est fait l'écho de la vitalité, de l'enthousiasme et de la créativité de tous les membres du Lycée Pierre Loti !

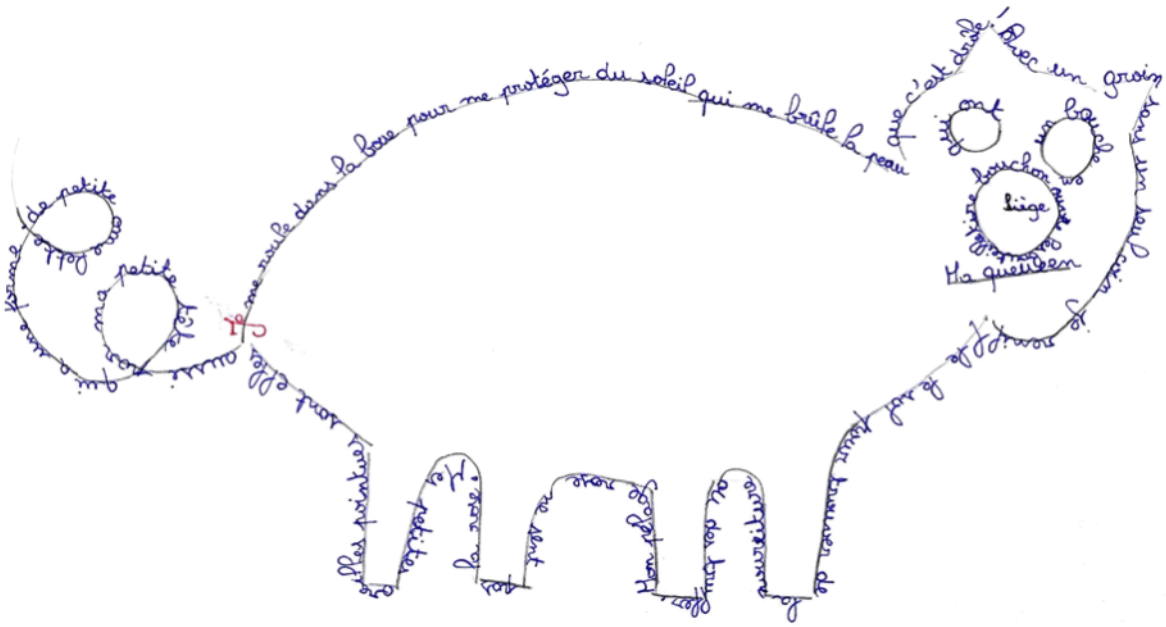
Gisèle Durero-Köseoğlu

CALLIGRAMMES



Melissa Logie, 6A

Defne Elver, 6A



Thomas Mouton, 6D

Je te reconnaîtrais parmi tous les autres sons de l'univers, avec toi Je suis fière et je traverserai la mer entière quand ma voix s'ajoutera On charmera les publics de la terre entière quand ma voix s'ajoutera à ta MÉLODIE le M nde en sera ébloui. mais tout de même on se méfie des CONCURRENTS peu étourdis Qui ont compris que TOI et MOI c'est pour la VIE

Alia Benabdeljalid, 6A

qui brillent dans le ciel Et j'aimerais être dans le ciel comme elles. Oh! j'aimerais avoir des ailes comme ces mouettes. J'habite sur le sable de la mer. Et j'entends tous les jours le son des vagues de l'océan, tous les midis je vois un ciel si bleu, et tous les bris je rêve de ces belles étoiles

Emma Joly, 6D

Il est humaine convivale. Il est environ 5 mètre. Il vit 40 ans. Ils se chassent en groupes. Il est migrateur. Comme l'Asie l'Amerique du Sud et les fleuves douce. Ils vivent dans les eaux. La nourriture qu'il aime c'est le sardine.

Buket Aydoğduoğlu, 6D

Au fond de la mer, elle se cache sur les rochers et entre les algues. Dès qu'elle aperçoit un ennemi, elle disparaît dans une flaque d'encre bleue. Dans la mer ou les aquariums, avec ses huit tentacules, elle ondule rouge orangé. Elle ne s'emmêle jamais. Flanqueton et cuisses ne lui passent pas sous les yeux sans qu'elle ne les attrape et ne les mange au fond de l'eau argentée. Elle nous surprend toujours avec sa rapidité. Dans la mer, dans une cage de verre, on la déteste qu'on l'aime ou qu'on l'aime. C'est vraiment un beau spécimen.

Lena Labattut, 6D

Je vole, au-dessus de la mare. Avec mes quatre ailes qui chantent de couleur, tout le monde est joyeux de me voir. Avec mon corps fin comme un pinceau, je fance au-dessus de l'eau. Je vois si vite, qu'il est compliqué, très compliqué, de me observer ! Parmi les roseaux, je me faufile, me nourrissant de petits animaux. Enfin, dans la mare, en compagnie des canards, je tends mes oeufs où il en sort des larves qui, plus tard, deviendront, comme moi, douce comme des oursons ! A mais quand même, quelque [illegible]

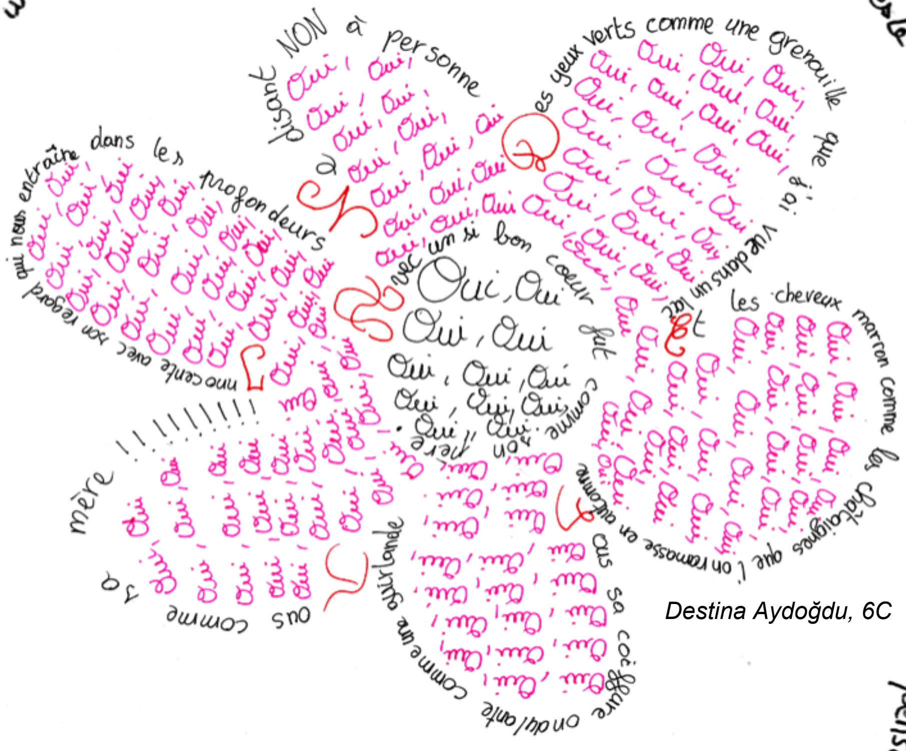
Jeanne Meunier, 6D

le temps est précieux
le temps est irremplaçable
il passe vite comme
le sable dans
un sablier
ne
p
e
r
dez
pas de
temps avancez
regardez le futur
chaque minute est
d'or utilisez-le avec
SAGESSE!

Mark Butrosoğlu, 6A

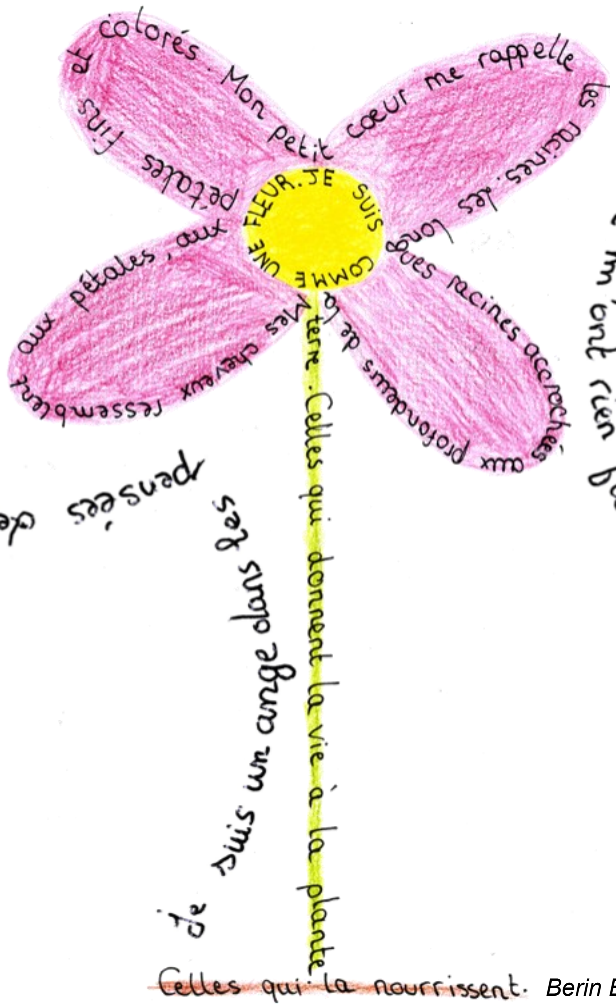
Je suis un démon dans les pensées des autres qui m'ont détesté. Je suis un homme dans les pensées des êtres qui ne m'ont rien fait

Alp Tırpançeker 6C

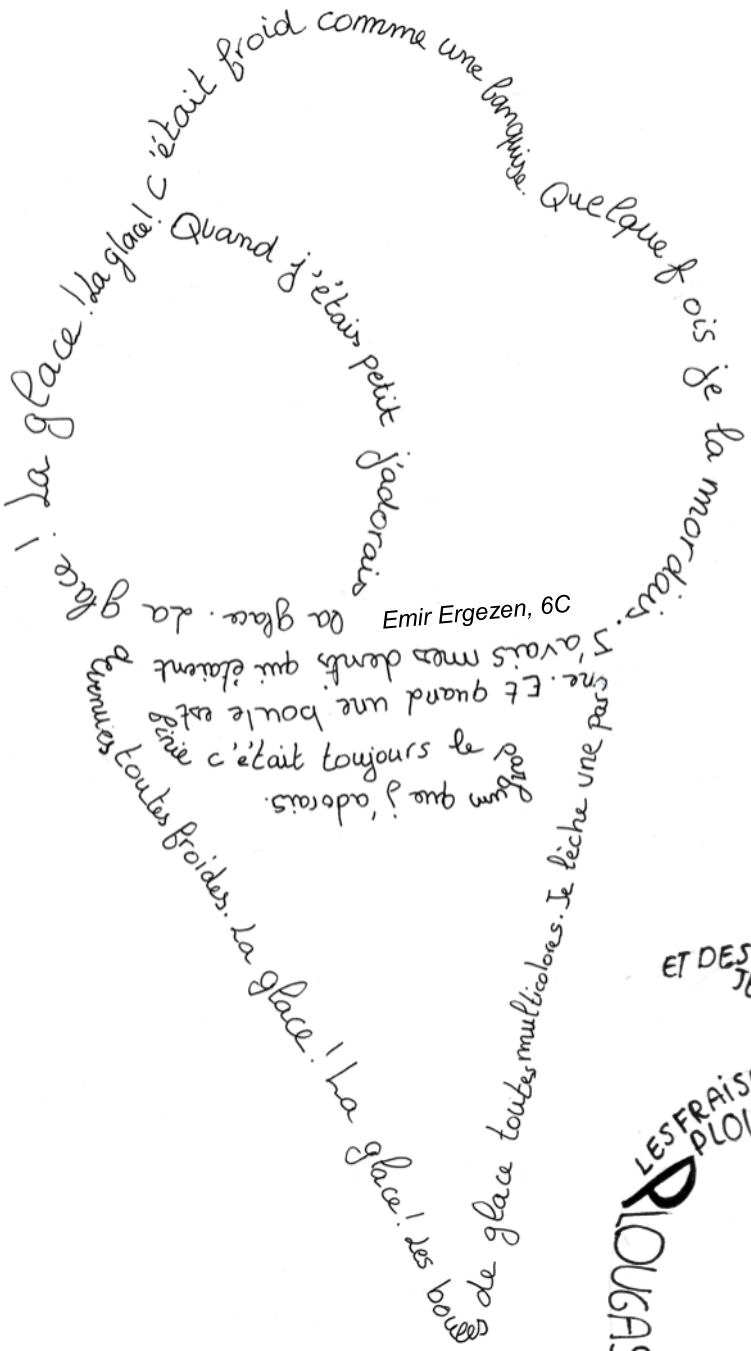


Destina Aydoğdu, 6C

je suis blessé dans les pensées des personnes qui m'ont blessé je suis un ogre dans les pensées des gens qui m'ont aimé, je suis un ange dans les pensées des gens qui m'ont aimé

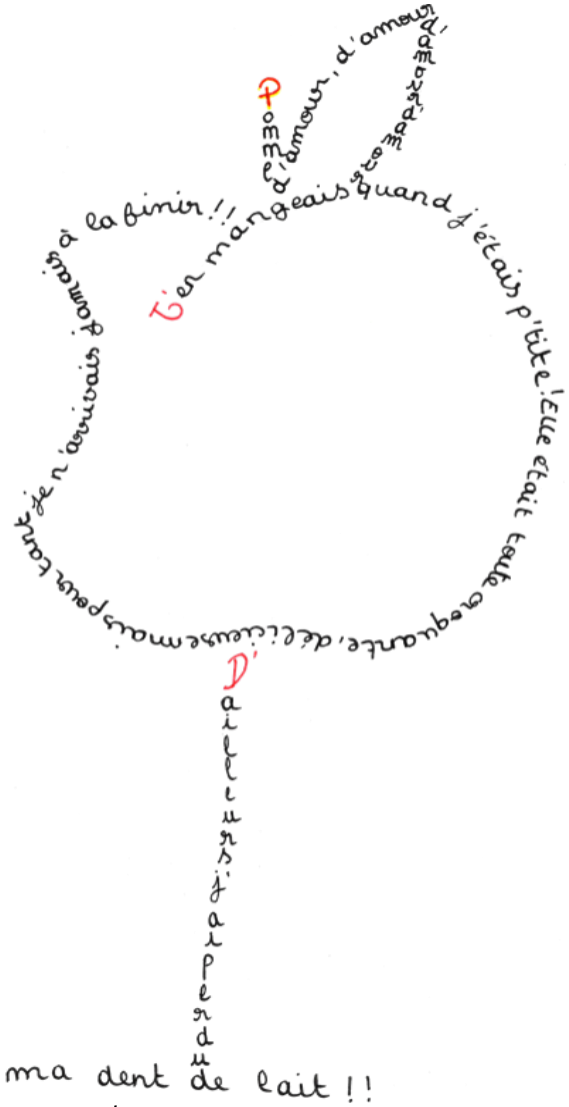


Berin Bengin Özdemir, 6C

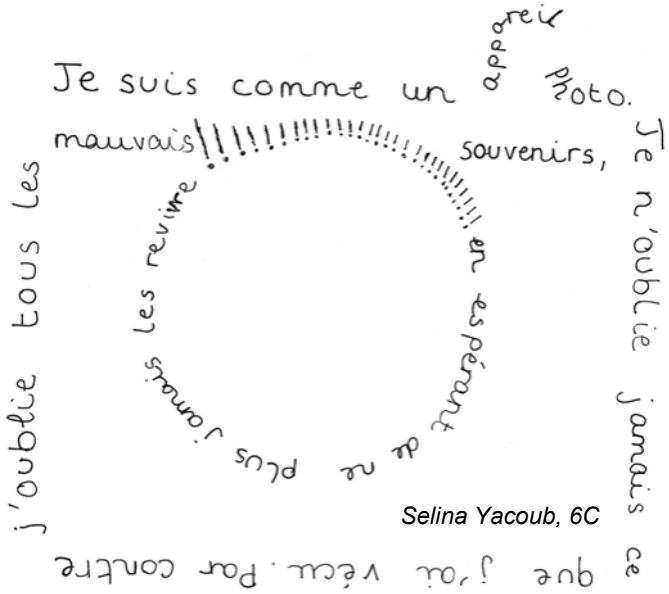

La glace ! La glace ! C'était froid comme une banquise. Quelque fois je la mordais. J'avais mes dents qui étaient
Quand j'étais petit j'adorais
la glace. La glace !
Emir Ergezen, 6C
Et quand une boule est finie c'était toujours le plus grand que j'adorais.
Je lèche une par
Les boules de glace toutes multicolores.
Les boules toutes froides. La glace ! La glace !

MAIS UN JOUR JE TE REVERRAI
ET DES FRAISES JE DEGUSTERAI
CAR DANS MON CŒUR TU ES LA TOUJOURS
AUJOURD'HUI JE PENSE À TOI
LES FRAISES DE PLOUGASTEL
MÊME QUAND TU ES SOUS LA PLUIE
SONT CONNUES COMME LES PLUS BELLES
PLOUGASTEL JE T'APRÉCIE
PLOUGASTEL OÙ JE SUIS NÉE JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI
CORNEMUSE DÉFILÉ BRETON
FAR
EN
AN
DOLE
DAN
SONS
Romane Im, 6C

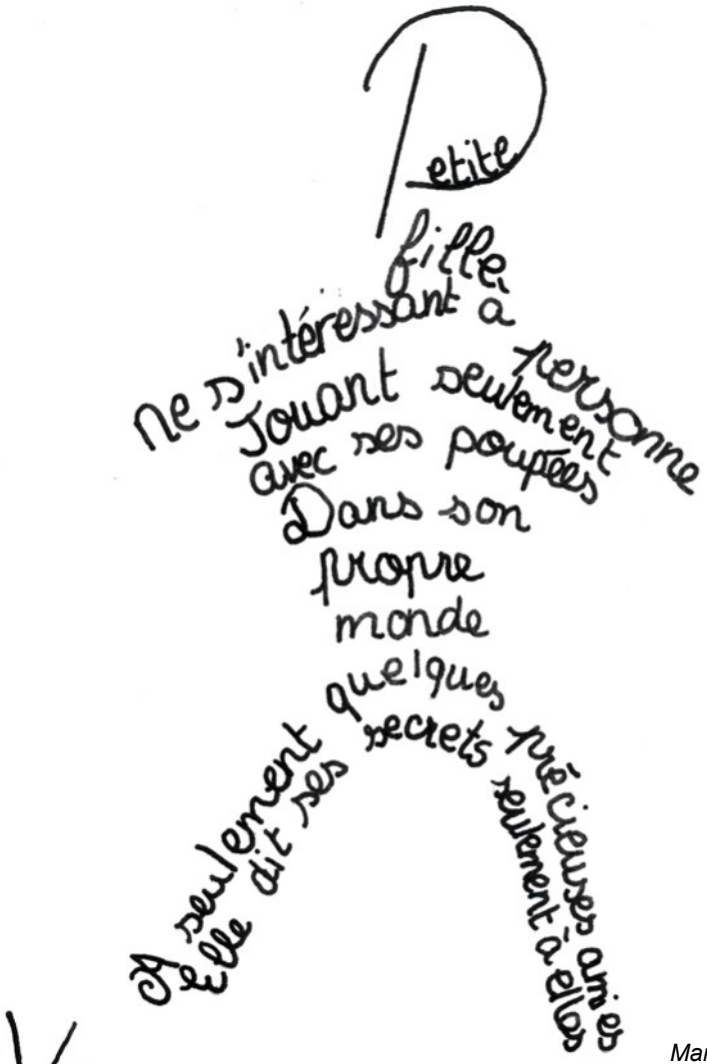
James Texier, 6C



Laetitia Lagre, 6C

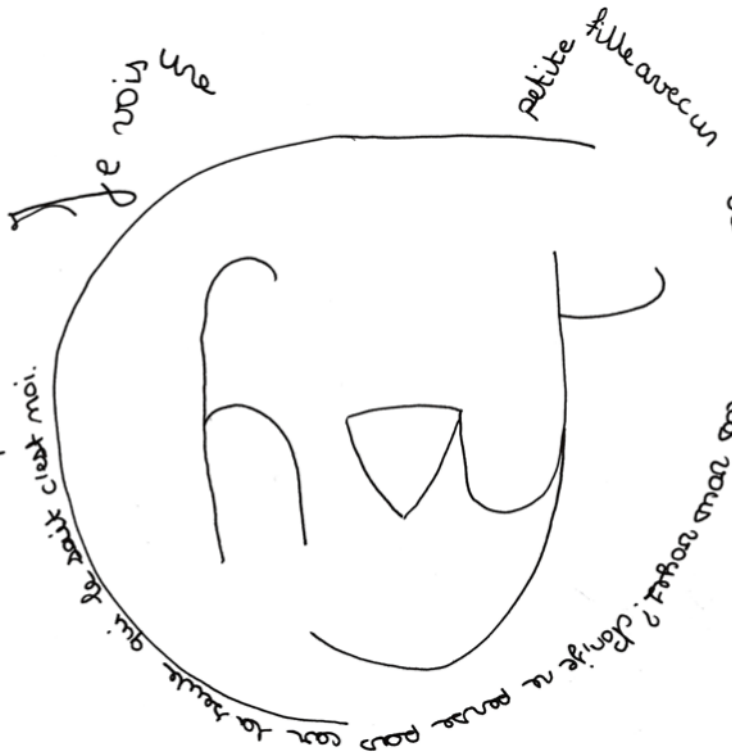


Selina Yacoub, 6C



Vous ne saurez jamais ce qu'elle leur dit !

Mariana Hayaloğlu, 6C



vous verrez ce petit chat!

Saba Sagman, 6C

POÈTES, POÈTES...

MiAM-MiAM

Tous les bamyas sont délicieux ;
Petits, mignons, verts, nourrissants,
Quand on les goûte on est content :
Essayez-les : c'est prodigieux !

Ma grand-mère

Ma grand-mère tue les requins à la machette,
Et plonge des hautes falaises d'Amérique ;
Bieber craque pour elle : adieu sottes nénettes,
La vieille athlète rend votre jeunesse antique !

Lettre d'amour

Je t'aime depuis deux jours, vingt minutes et trente secondes. Tes yeux brillent tant que je suis ébloui. Dans mes rêves tu portes des chaussettes rouges ; je caresse tes longs cheveux sans descendre trop bas. Je voudrais jouer avec toi et que nous foulions les raisins de nos pieds nus.

Daren Gerede et Mario Vingas, 6C
Dilan Gerede, 6B et Denis Wielert, 6A

Oceano nox

Oh ! Combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Victor Hugo

*Souhaitons que Victor Hugo n'ait pas la nausée, car **les cinquièmes C** ont un peu secoué son poème...*

Stomacho nox

Oh ! Combien de garçons, combien de lycéennes
Qui sont partis joyeux se remplir la bedaine,
Dans la morne cantine se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une sauce infâme, où surnage une prune,
Sous l'aveugle purée à jamais enfouis !

Les 5C

DOSSIER : PARLER DE SOI. VÉRITÉ, PUDEUR ET MENSONGES

Le CDI a comme chaque année proposé à tous les élèves de la 6e à la Terminale d'écrire des histoires courtes et de réaliser des créations artistiques autour du thème : « Parler de soi. Vérité, pudeur et mensonges ». Les élèves de Mmes Boerkmann (3A et 3B), Durero (2B), Novarina (3C) et Hacıhasanoğlu (2A) ont répondu présents. Leurs textes sont illustrés cette année par les productions artistiques des élèves de Mr Lemoing (4A et 4B), ainsi que par celles des élèves de 6e réalisées dans le cadre du traditionnel concours « Défi lecture » du CDI.

Récit de souvenirs

Je me souviens qu'un jour, alors que j'avais trois ans, j'étais resté seul à l'étage de ma maison alors que ma mère s'occupait de mon frère en bas. J'avais souvent l'habitude de me blesser de façon ridicule et ne tardais pas à me couper la peau du pouce avec le coté d'une feuille sur laquelle je voulais dessiner. J'avais souvent vu ma mère recouvrir mes nombreuses plaies avec un produit désinfectant rouge, le mercurochrome. Je courais donc dans la salle de bain ou je l'avais si souvent vu ranger le flacon dans une armoire. Quand j'ouvris l'armoire je m'aperçus que le flacon avait été posé en hauteur, eh oui, à ce moment là je ne m'étais pas imaginé que cela était censé m'empêcher de l'attraper. Je me retournais donc et je saisissais le petit escabeau qui avait servi, la veille, à fixer un nouveau miroir que j'avais aussi cassé, mais ça c'est une autre histoire. Je l'installais devant l'armoire de façon à pouvoir attraper le flacon mais j'arrivais à peine à le toucher, et je l'approchais dangereusement du bord de l'étagère. Malheureusement, le flacon m'échappa des mains, alors que je le tenais du bout des doigts, il chavira, roula un instant sur l'étagère avant de chuter et de se pulvériser sur le sol laissant une gigantesque mare de rouge sur le carrelage blanc. Le pire n'arriva qu'après, je lâchais le « Oh! Non! » des enfants qui venait de faire une bêtise et je tentais de nettoyer les dégâts en courant chercher une éponge, la déposant sur le carrelage recouvert de liquide. Constatant que cela ne suffirait pas j'ouvrais le placard à serviette et jetais celles-ci sur le liquide. Je m'induisais les mains de cette solution sans m'en rendre compte et une fois le liquide absorbé par les serviettes, tout content en croyant que ma mère ne s'apercevrait même pas de la supercherie, je jetais les morceaux du flacon brisé et déposais les serviettes « sales » sur la pile de linge sale. Tout satisfait de ma débrouillardise je repartais vers les escaliers en faisant l'avion avec mes bras et laissais une tache continue sur les murs des couloirs étroits de ma maison. Ayant entendu la porte s'ouvrir je me résolus à descendre les escaliers, hésitant à raconter l'histoire qui venait de m'arriver à ma mère de peur de sa réaction.

Je n'eus même pas le temps de me décider, les traces rouge laissées par mes doigt sur les murs blancs de l'escalier me trahirent. Celle-ci folle de rage suivit le tracé laissé par mes doigt sur la paroi des murs et une fois arrivé dans la salle de bain, découvris le massacre : le sol rougi par le liquide, les serviettes teintées en rouge sans compter les murs repeints en rouge, conséquence des gouttes s'étant échappées du flacon lorsque celui-ci s'était brisé et que j'avais essayé d'enlever avec les serviettes qui avaient servis a nettoyer le sol. Je n'avais fait qu'empirer les choses. Je peux vous dire que ma mère mit quelques secondes à se ressaisir et à ma grande surprise, elle éclata de rire et partit chercher le caméscope pour immortaliser la scène. Le carrelage de la maison garde encore des marques de mon exploit !!!Autant vous dire que c'est pour cela que je m'en souviens toujours aussi bien. Vous vous doutez peut être que depuis je n'ai plus jamais touché un flacon de mercurochrome !

Julien Mougel, 3A

Zeynep Aşgel, 4A - Arts plastiques

Mode d'emploi de l'Esther2G

Félicitations, vous êtes maintenant propriétaires de l'Esther2G, l'amélioration de l'Esther1G ! Elle est le fruit de nombreuses années de recherche, mais elle nécessite une certaine attention.

- Pour éviter les pannes de l'Esther2G : pensez à la recharger régulièrement avec des vacances afin que la mémoire fonctionne. Attention, une trop grosse dose de vacances risque de la faire rouiller. Prévoyez donc un à deux jours de remise en route pour un fonctionnement plus efficace.
- L'Esther2G a également besoin de moments de repos, afin d'assimiler les informations. Si vous ne lui en accordez pas, attendez-vous à un grave disfonctionnement du système.
- En cas d'accidents qui laisseraient voir les circuits internes rouges, ou d'une fuite électrique nous vous prions de bien vouloir amener votre Esther2G au garage, où les réparations seront faites en temps record par des spécialistes diplômés. Le dossier d'entretien doit être régulièrement complété. Une visite chez le garagiste par an est nécessaire. Si elle travaille trop lentement à votre goût, enclenchez la fonction « tout en musique ». Elle devrait accélérer.
- Un rendement grandiose sera obtenu au bout de neuf d'années d'utilisation. Rassurez-vous, L'Esther2G a une autonomie d'environ dix-huit ans. Cependant, l'Esther2G deviendra sans doute capricieuse vers la quinzième année. Armez-vous de patience, ce n'est qu'un passage à vide du moteur, nos chercheurs travaillent en ce moment à l'annihilation de cette époque (Ils font ce qu'ils peuvent). Traitez l'Esther2G avec gentillesse sinon elle pourrait bien se mettre en veille. N'oubliez pas de lui fournir une place où elle se mettra la nuit.
- Néanmoins, n'oubliez pas de régulièrement alimenter la batterie, trois à quatre fois par jour, (évitez les piles Coca-Cola, qui sont de mauvaise qualité, elles abiment les rouages intérieurs) et variez le type de piles, ses circuits internes étant sensibles à la qualité de l'énergie apportée. Au bout de deux heures de travail acharné, l'Esther2G devra se reposer, sinon, le risque qu'elle fasse mal son travail est très grand ; elle devra également se reposer après la recharge de batterie.

Si malgré tous nos efforts, le produit ne vous donnait pas satisfaction, téléphonez au 0121 865 47 95, afin de vous faire rembourser intégralement par *BoerkmannFamily§co.* Vous pourrez tenter la nouvelle version de Camille1F, Camille2F ! Qui sortira en magasin le 25 décembre 2011.

Esther Boerkmann, 3B

Uçansu Eren, 4B - Arts plastiques

Ma sœur de rêve

Ma sœur de rêve serait plus âgée d'au moins deux ou trois ans. Elle serait sympathique, drôle, joyeuse, protectrice, nature, malicieuse. Elle me porterait toujours conseil et m'aiderait en cas d'ennuis. Elle devrait également tout partager avec moi : ses secrets, ses bêtises, ses vêtements, ses chaussures et son maquillage bien entendu. Elle me comprendrait parfaitement, s'amuserait avec moi et m'emmènerait partout avec elle pour me faire découvrir de nouvelles choses. On ferait du shopping toute la journée...

Elle m'aiderait au besoin avec les devoirs, m'expliquerait certaines matières difficiles et me ferait travailler, ce qui éviterait à ma mère de le faire. On pourrait partir en vacances ensemble avec l'autorisation de nos parents. A la maison, j'inventerai des excuses pour qu'elle puisse sortir et elle ferait de même pour moi. On aurait une grande complicité, elle serait ma confidente et amie. On irait se balader, au cinéma, prendre des photos, rencontrer de nouvelles personnes. En somme on serait des sœurs parfaites.

Melissa Dikkaya, 3A

Quand la vocation vous tient...

C'était un 20 août que je suis née à Istanbul, en Turquie, d'un père grec et d'une mère anglaise. Alors que mes parents ne savaient pas parler le français, ils ont décidé de me mettre au Lycée Français Pierre Loti. Une fois rentrée dans cette école, j'ai eu des problèmes d'adaptation car je ne connaissais pas la langue. Je me suis souvent sentie rejetée et éloignée de ce monde « étrange ». Je racontais tous mes malheurs à ma grand-mère paternelle.

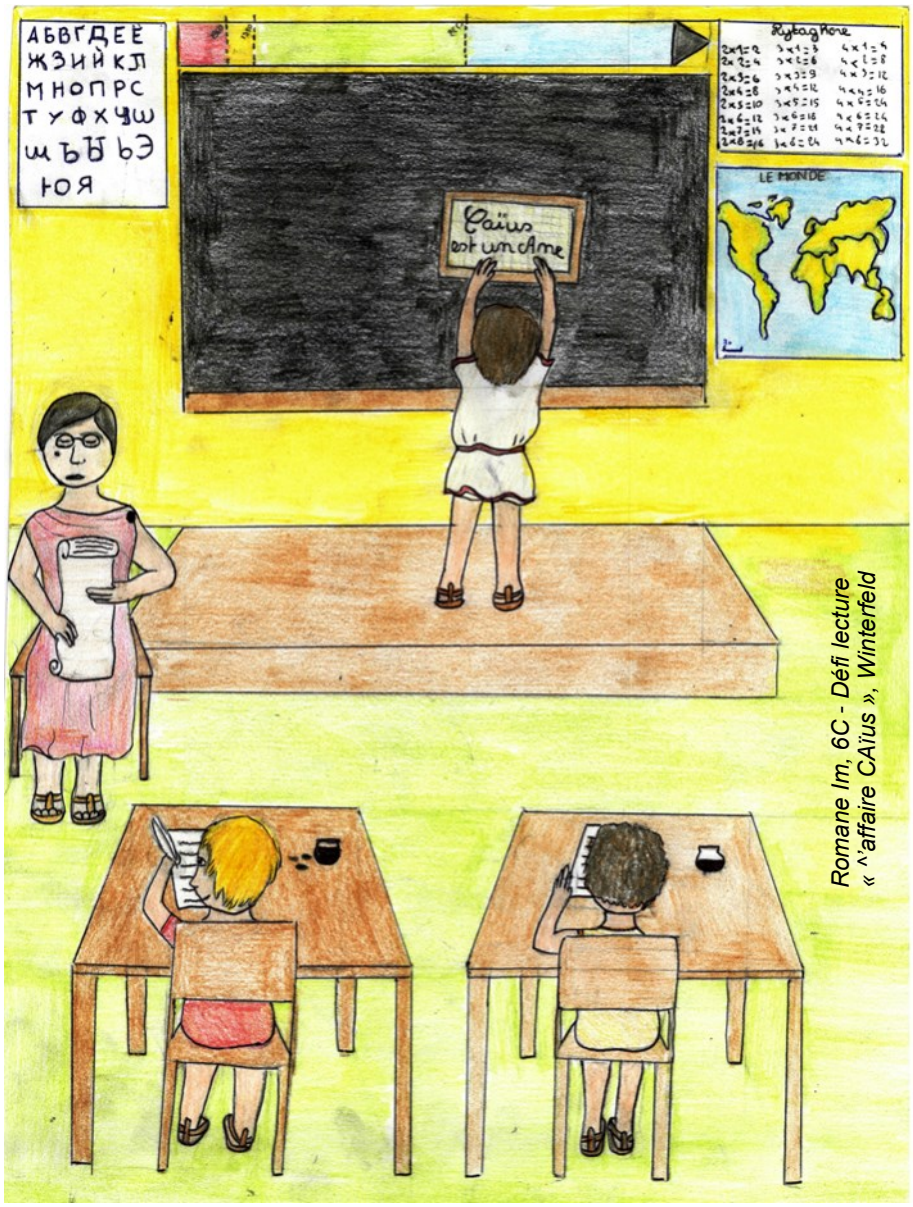
Une nuit, je me réveille avec de grosses douleurs au ventre, j'ai eu le pressentiment qu'il allait se passer quelque chose d'horrible. Aussitôt, je pousse un cri perçant pour exprimer ma souffrance. Alors, ma mère vient me secourir. Quand elle s'aperçoit de mon état, son sang ne fait qu'un tour. Mon père est resté zen, il a appelé l'ambulance. Les ambulanciers sont arrivés, ils m'ont mis sur un brancard et nous avons pris la direction de l'hôpital le plus proche. Une fois arrivé, un docteur m'a examiné et nous a annoncé la mauvaise nouvelle. Mon appendice était prêt à exploser, heureusement que j'étais arrivée dans les cinq dernières minutes. Je ne comprenais point la signification de cette situation. Je ne suis au courant de rien mais on m'emmène dans le bloc opératoire. On me fait une anesthésie et je m'endors… A l'heure où j'ai ouvert les yeux, j'étais dans ma chambre. Ma famille était à mon chevet et aux petits soins. Une semaine plus tard, je suis rentrée chez moi.

Arrivée au CE2, j'avais déjà choisi ma vocation, maintenant je ne possédais qu'une seule ambition : c'était de devenir un oncologue. L'événement qui m'a orientée vers ce choix fut la mort de mon arrière-grand-mère maternelle, atteinte d'un cancer de la langue. Enfin, je fis ma rentrée au collège. Suite à mes résultats brillants dans toutes les matières, jusqu'en seconde, je choisis une Première scientifique pour pouvoir réaliser mon rêve d'enfance. En terminale, au mois de juin, je passai mon bac avec une mention Bien. Je me donnai tous les moyens pour pouvoir franchir le seuil de la faculté de médecine. Il n'y avait aucune raison pour que je ne réussisse pas ce concours, j'étais persuadée que mon nom allait apparaitre sur la liste des admis. Après deux mois d'attente, à mon grand désespoir, je ne vis pas mon nom sur la liste où se jouait mon avenir. J'avais les larmes aux yeux, je sentais mon cœur battre plus vite que d'habitude.

Néanmoins, mon envie de réussir allait un jour me faire gagner ce concours. Alors, je redoublai ma première année de médecine, j'allais me battre jusqu'au bout pour réussir. Enfin vint le jour où les résultats s'affichèrent dans le hall de la faculté. Quand je vis mon nom sur la liste des admis, j'étais au comble de la joie, au septième ciel. Suite aux six années d'étude de médecine générale, je me suis spécialisée dans le domaine de l'oncologie où j'ai étudié cinq ans. Une fois la faculté de médecine terminée, je suis partie en Ethiopie, en tant que médecin volontaire afin de pouvoir soigner des gens atteints d'un cancer mais n'ayant pas les moyens de s'offrir un traitement.

Après deux années de nostalgie, je suis retournée dans mon pays natal. Puis, j'ai commencé à travailler dans l'hôpital où j'étais née. Voici la simple histoire d'une petite grecque vivant à Istanbul. Et vous, quelle est votre histoire ?

Selin Bulut
et Christine Canbezdi, 2B



Romane Im, 6C - Défi lecture « L'affaire CAïus », Winterfeld

Grosse bêtise

Je devais avoir 5 ou 6 ans à l'époque, et j'étais plutôt agité. Mes parents essayaient de canaliser mon énergie en me faisant faire du sport, et m'ont ainsi inscrit dans un club de foot. Le problème : je détestais ce sport. Un jour, je décidais de m'évader du terrain. La tâche s'avéra être un jeu d'enfant, vu que personne ne surveillait. J'avais très peur de me faire repérer par mes parents qui ne traînaient pas très loin d'ici. Mais cette peur rajoutait du piment à mon escapade improvisée et j'aimais l'adrénaline ! Je décidais de prendre la route à pied mais manque de chance je me fis surprendre par la meilleure amie de ma mère qui bien sûr affolée, s'empressa de la contacter. Je pris alors la fuite mais je fus rapidement intercepté par ma mère...

Furieuse, elle me ramena chez nous et comme il se doit de faire chez toute mère respectable, me confisqua tout et me priva de télévision. Mais comme la colère n'est jamais éternelle, elle oublia assez vite et la vie put reprendre son cours habituel. Bonne nouvelle : elle avait aussi supprimé les cours de football, comme quoi cette escapade risquée en valait la peine...

« Mazette de Troubadour », 3B

Emil Pérouse, 6D - Défi lecture « Maudit Graal », Horowitz

Récit bref de souvenirs

Je m'en souviens encore aujourd'hui : quand j'étais petite en maternelle, un jour, j'étais sortie de la classe. C'était l'heure de la récréation et je jouais avec mes amies. Un moment alors que j'étais restée toute seule, vu que j'étais une fille très active, j'ai sauté d'une hauteur dans le parc de jeux. Je ne sentis rien à l'instant mais je fus bouleversée quand je me levai. Je sentis quelque chose qui coulait par ma tête et après quelques secondes celle-ci fut remplie de sang . J'eus très peur car je voyais couler du sang par mes sourcils. Je ne savais que faire. Et comme tous les enfants le font à cet âge, je commençai à pleurer. Le spectacle était vraiment horrible car ma figure étais couverte de sang. Je me souviens que Defne Ersoy me regardait avec pitié et même elle, elle se souvient de cette scène encore aujourd'hui.

Puis je commençais à marcher, et une surveillante courut vers moi. Comme j'étais toute petite je ne savais pas ce qui m'était arrivé. Elle me prit par la main pour m'amener à l'ancien bâtiment des lycéens à Beyoğlu. Tout le monde me regardait. Je me rappelle que j'étais allée voir l'infirmière qui avait nettoyé ma tête, fait un bandage qui enroulait ma tête. J'avais cru que tout était fini mais l'aventure continuait .Ma mère et mon grand-père étaient arrivés et je sortis de l'école. Je pensais qu'on avait pris un taxi et qu'on allait probablement à la maison.

Un peu plus tard, je compris que malheureusement non. On était allé à l'hôpital et je ne savais pas ce qu'on allait me faire. Et tout à coup je me trouvai sur un siège. Mon grand-père et ma mère étaient assis sur d'autres chaises. Trois médecins arrivèrent pour s'installer derrière ma chaise et ils commencèrent à me faire des points de suture. Ils n'avaient pas pitié de moi ! La seule chose que je me rappelle de cette scène aujourd'hui est que j'ai pleuré pendant toute cette séance et que j'avais crié très fort. Il y avait beaucoup de sang partout. J'avais eu très peur, j'étais terrorisée. Ils ne m'avaient même pas fait une anesthésie pour m'empêcher de sentir la douleur. Ma mère était très triste. Je me souviens que quand on fut rentré, ma mère était toujours auprès de moi. Le soir je me mis à danser car cela me donnait de la joie et me faisait oublier la douleur. Aujourd'hui, j'ai une cicatrice sur mon crâne et chaque fois que je baisse ma tête cette trace apparait.

Vanessa Kutlu, 3A

Cap ou pas cap...

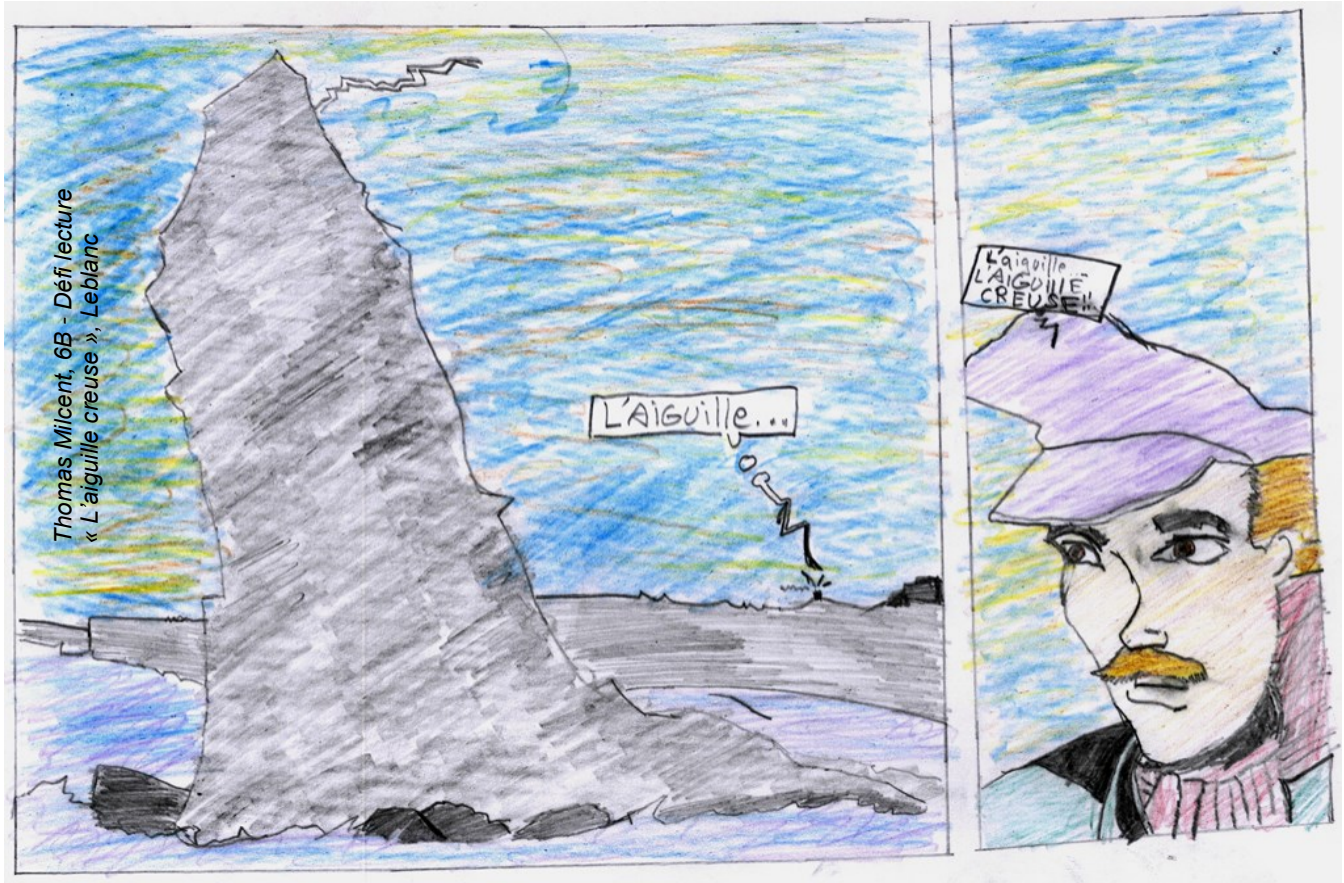
Nous nous connaissons depuis notre plus tendre enfance, enfin pas si tendre que ça. Nous allons vous raconter. Mon nom, c'est Charlotte, et moi c'est Lina. Depuis petites, nous nous entendons très bien. Pourquoi ? Eh bien, nous ne sommes pas comme les autres et aujourd'hui, nous n'avons pas vraiment changé. En maternelle, le bac à sable, les balançoires et autres jeux puérils, ce n'était pas notre truc. Nous, ce qu'on aimait par dessus tout, c'était embêter le monde, faire des choses que n'importe qui n'aurait pas eu idée de faire. Et c'est au collège que tout a commencé : le « cap » ou « pas cap ».

Te souviens-tu de notre premier défi ? Tu parles de la fois où tu m'as demandé de mettre des somnifères dans le café en salle des profs ? Une chose pas très facile à faire, mais accomplie finalement. Ou bien la fois où l'on a enfermé le prof de maths dans les toilettes et on y avait jeté une boule puante auparavant. Pas de maths pendant une semaine ! Le pauvre prof a fini malade et cloué au lit. Malgré tout, nous avons eu notre Bac et sommes parties toutes les deux à l'université.

Puis, est arrivé le gage le plus difficile depuis le début de ce jeu. Pour l'examen de fin de cycle, j'ai dû me présenter en maillot de bain. Bien sûr, à cause de ça, je n'ai pas eu mon diplôme et le métier dont je rêvais. Aujourd'hui, je suis retraitée d'un métier passionnant, femme de ménage. Mais j'ai pris ma revanche et t'ai fait perdre le boulot que tu aimais tant. C'était la fois où tu devais dire à ton patron qu'il devrait songer à se laver les dents. Bref, nos deux vies ont été rythmées par ces gages parfois bêtes et enfantins, certes... Pas de mari, pas d'enfants, juste nous deux avec ce jeu. Ainsi, le temps a passé et le jeu est resté. De plus en plus intense, avec des gages de plus en plus durs, mais nous y avons toutes deux fait face, ensemble. Aujourd'hui, j'ai 60 ans, et toi 61, nous sommes toujours aussi inséparables qu'avant. Alors cap ou pas cap de faire comme nous ?

Lina Bentahila et Charlotte Calvez, 2B

Mélissa Logie, 6A - Défi lecture
« Le Lion », Kessel



Thomas Milcent, 6B - Défi lecture « L'aiguille creuse », Leblanc

L'apprentissage du vélo

L'apprentissage du vélo fut pour moi une grande épreuve d'équilibre, pour mon père, ce fut une épreuve de patience. Au bout d'environ un mois, j'arrivais à faire vingt centimètres avant de tomber. Un énorme progrès si l'on considère qu'au début, je n'arrivais même pas à démarrer. Mon père fit des efforts de patience incroyables, même si par moment, il se fâchait. Par exemple, il appréciait peu que je lui roule sur le pied ou lorsque je fonçais dans la table du café où il était, tout cela car j'avais alors perdu le contrôle de mon vélo. Pendant qu'il s'énervait, je ne pouvais m'empêcher de me dire que ça allait être très long. Si seulement j'avais su à quel point ! Une fois que je pus me maintenir sur le vélo sans tomber, il fallut m'apprendre à aller tout droit, et non dans les murs ou les arbres, ce qui était plutôt douloureux.

Le lieu idéal pour mon entraînement était bien entendu le parc se trouvant près de chez moi. Aujourd'hui, ce parc a été rasé pour faire place à un parking souterrain. Dans ce parc, je refaisais encore et encore les mêmes circuits, mais je tombais toujours. Une fois, un chien me poursuivit, et j'ai eu la peur de ma vie. Le chien me suivit durant trois tours du parc, et, derrière le chien se trouvait papa, qui me criait de m'arrêter. Moi, je ne m'arrêtais pas, ayant trop peur du bouledogue miniature qui courrait comme un fou dans mon dos. Tout cela devait donner un tableau assez cocasse. Une jeune fille hurlant, pédalant le plus vite possible, suivie d'un chien ravi de faire la course, lui-même suivi du père de ladite fille. Nous devions avoir l'air ridicule. Au final, ce fut un virage en épingle qui mit fin à cette fuite. Le propriétaire du chien le ramena, sans même s'excuser pour m'avoir causé une belle frayeur. La journée se termina sur ce léger accident.

Je dus continuer à m'entraîner car malgré le temps, je n'arrivais toujours pas à me diriger correctement. Tout ce travail avait pour but de me permettre de faire du vélo à Central Park et là, horreur ! Les seuls vélos disponibles étaient des vieux vélos des années soixante, où pour s'arrêter, il fallait pédaler en arrière. Mes parents eurent beaucoup de peine à me faire monter sur ces engins. Comme je suis de nature malchanceuse sur tout ce qui a deux roues, j'ai évidemment foncé dans un groupe de personnes au milieu de la route. Ils se sont excusés tandis que mon père m'aidait à me relever en m'apostrophant. Comme si j'avais besoin de ça ! J'avais mal, et j'étais fâchée contre moi-même, et en plus on me grondait !

Esther Boerkmann, 3B

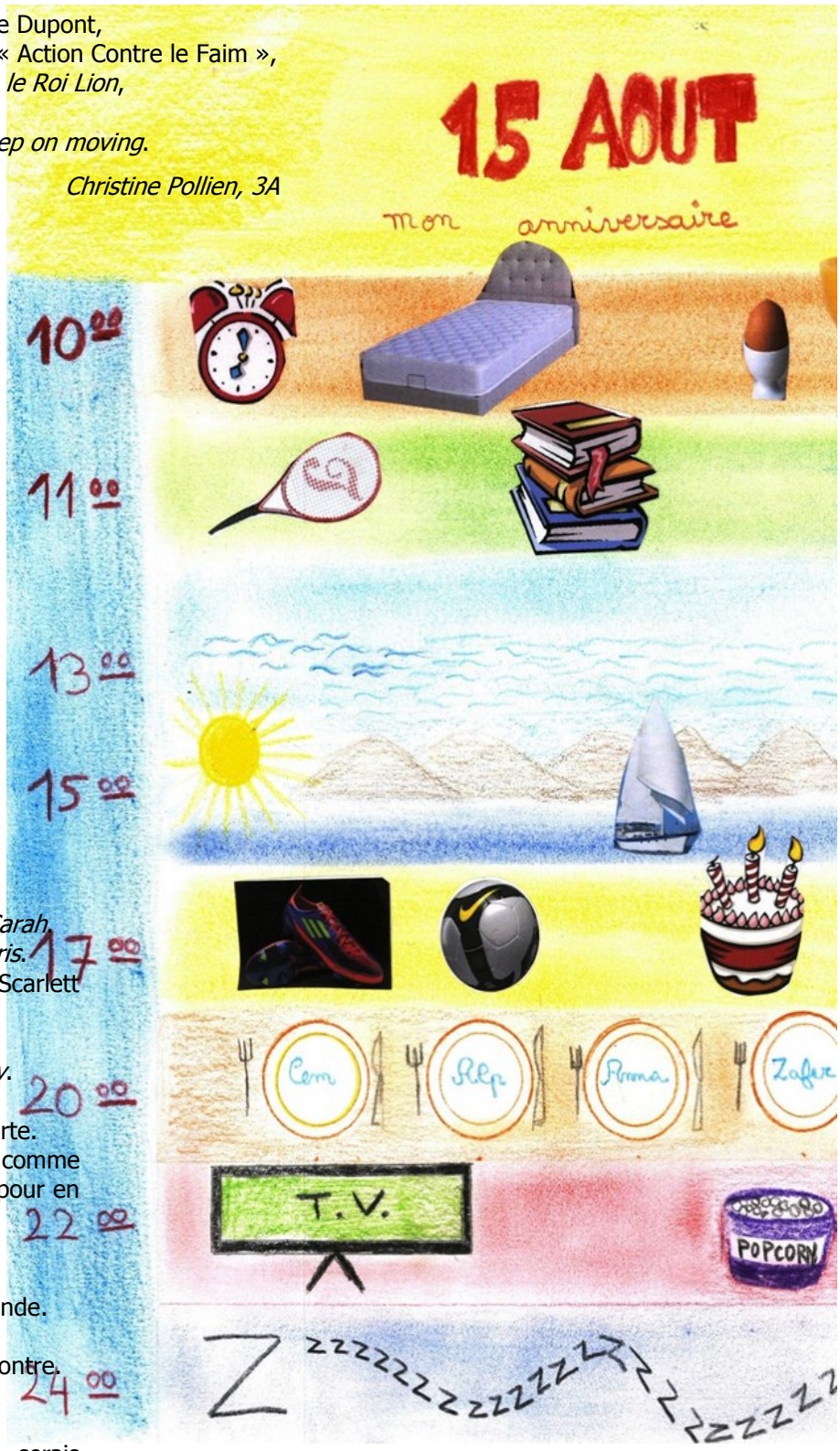
Si j'étais un des quatre éléments je serais l'eau,
Si j'étais une fleur je serais une ipomée,
Si j'étais un animal je serais un tigre,
Si j'étais un drapeau je serais celui de la Jamaïque,
Si j'étais un arbre je serais un figuier,
Si j'étais un parfum je serais *Forbidden Kiss* de Amor Amor,
Si j'étais une constellation je serais la Petite Ourse,
Si j'étais un paysage je serais la mer,
Si j'étais une fête je serais Noël,
Si j'étais une étoile je serais Aurélie Dupont,
Si j'étais une association je serais « Action Contre le Faim »,
Si j'étais un dessin animé je serais *le Roi Lion*,
Si j'étais un stylo je serais un bic,
Si j'étais une musique je serais *Keep on moving*.

Christine Pollien, 3A

Mon portrait chinois

Si j'étais un objet, je serais une clé.
Si j'étais une saison, je serais le printemps.
Si j'étais un plat, je serais une fondue.
Si j'étais un animal, je serais un tigre.
Si j'étais une chanson, je serais *Viva la Vida.*
Si j'étais une couleur, je serais le violet.
Si j'étais un roman, je serais *Elle s'appelait Sarah.*
Si j'étais une légende, je serais *la Petite Souris.*
Si j'étais un personnage de fiction, je serais Scarlett O'Hara.
Si j'étais un film, je serais *Love Actually*.
Si j'étais un dessin animé, je serais *Toy Story*.
Si j'étais une arme, je serais un sabre laser.
Si j'étais un endroit, je serais une plage déserte.
Si j'étais une citation, je serais « La vie c'est comme un arc-en-ciel, il faut de la pluie et du soleil pour en voir les couleurs. »
Si j'étais un oiseau, je serais un aigle royal.
Si j'étais un élément je serais le feu.
Si j'étais un végétal, je serais un brin de lavande.
Si j'étais un fruit, je serais une figue.
Si j'étais un bruit, je serais le tic-tac d'une montre.
Si j'étais un climat, je serais tropical.
Si j'étais une planète, je serais Pluton.
Si j'étais un adverbe de temps, je serais « toujours ».
Si j'étais un temps, je serais le futur.
Si j'étais quelque chose, je serais tout.

Judith Minialai, 3B



Cem Tırpançeker, 4A - Arts plastiques

Autobiographie végétale

Aujourd'hui c'est mon jour de chance. Je change d'environnement. Je quitte mes amies et ma famille. Je vais rencontrer pour la première fois la grosse boule jaune ; un certain « soleil ». Ça y est, je suis dehors et mes membres frémissent à l'air doux de cet été.

Nous sommes dans la voiture et c'est une vraie fournaise, j'ai soif. Heureusement, on arrive. Je découvre pour la première fois l'endroit où je vais passer le reste de ma vie, jusqu'à ce que je fane. Je rentre dans une pièce très lumineuse où des créatures semblables à moi vivent déjà. Je suis alors placée à côté d'une belle blonde plus grande que moi. Enfin, je bois. Je pense que les autres sont jalouses de moi car elles ne sont pas servies.

Mon voisin me dépasse alors qu'il n'est même pas posé sur une table. Plus les jours passent, plus ma taille en même temps que mon amour envers mon voisin vert grandissent. C'est la première fois que je ressens une chose pareille. Quand on se regarde, mes pétales rougissent et ma tige devient plus verte. Je ressens cette sensation jusqu'au bout de mes petites épines. Je me demande chaque jour pourquoi un géant comme lui ne boit pas et reste sous un soleil de plomb toute la journée.

Aujourd'hui, la femme qui s'occupe de nous m'a confiée que j'étais plus belle depuis que j'étais chez elle et que je répandais mon parfum dans toute la maison. De jour en jour, je vois cette dame pâlir, s'affaiblir. Elle tousse sans relâche. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme l'impression qu'elle va bientôt se faner ; enfin, si cela se passe comme ça dans leur espèce. Aujourd'hui, mon voisin du désert m'a enfin parlé, sa voix est rauque et séduisante. Il m'a confié qu'il était vieux et que sa famille était morte dans un entrepôt de stockage, il était tout seul.

En fin d'après-midi, des hommes sont arrivés dans l'appartement et sont repartis avec la vieille dame, toutes sirènes hurlantes. J'ai compris que c'était fini, je ne la reverrai plus.

Deux mois ont passé depuis le passage des infirmiers dans l'appartement, de nombreux camarades sont morts, nous ne sommes plus que quatre. Ce matin, le fils de la propriétaire est arrivé dans l'appartement. Il nous a pris et nous a déterrées une par une pour nous jeter dans un sac. Je suffoque, je ne sens plus mon corps. Je pense que c'est le moment de me faner, j'ai vécu une très belle vie, même si l'amour que j'ai éprouvé n'a pas été réciproque.

Paul Bourgeois et Alca Ağabeyoğlu, 2B

Hélène Topsakal, 6A - Défi lecture
« Celui qui n'avait jamais vu la mer », Le Clézio

Une blessure, un accident ou une maladie

Un nuit, je dormais et rêvais de belles choses, peut-être de mon futur, ou de mon passé, ou…. Simplement de quelque chose de beau. Je me réveillais tout doucement, encore à moitié endormie. Je me sentais faible et j'avais mal partout, plus précisément, aux muscles des bras et des jambes. Le mal m'envahissait. Je commençais tout doucement à pleurer, pas trop, pour ne pas paraître une personne faible. Je descendais tout doucement les escaliers qui donnaient sur ma chambre, pour aller voir mes parents. Je leur expliquais le cas. Mes parents à moitié endormis, me disaient que je devais essayer de m'endormir et que le mal partirait rapidement ! A nouveau dans ma chambre, j'essayais de me remettre au lit, cela était impossible. Je ne supportais plus le mal !!!

Un peu plus tard, on était à l'hôpital : « Hospital Español ». On a dû attendre de trois heures du matin jusqu'à sept heures du matin avant d'avoir une chambre. On m'avait donné la chambre 1518.

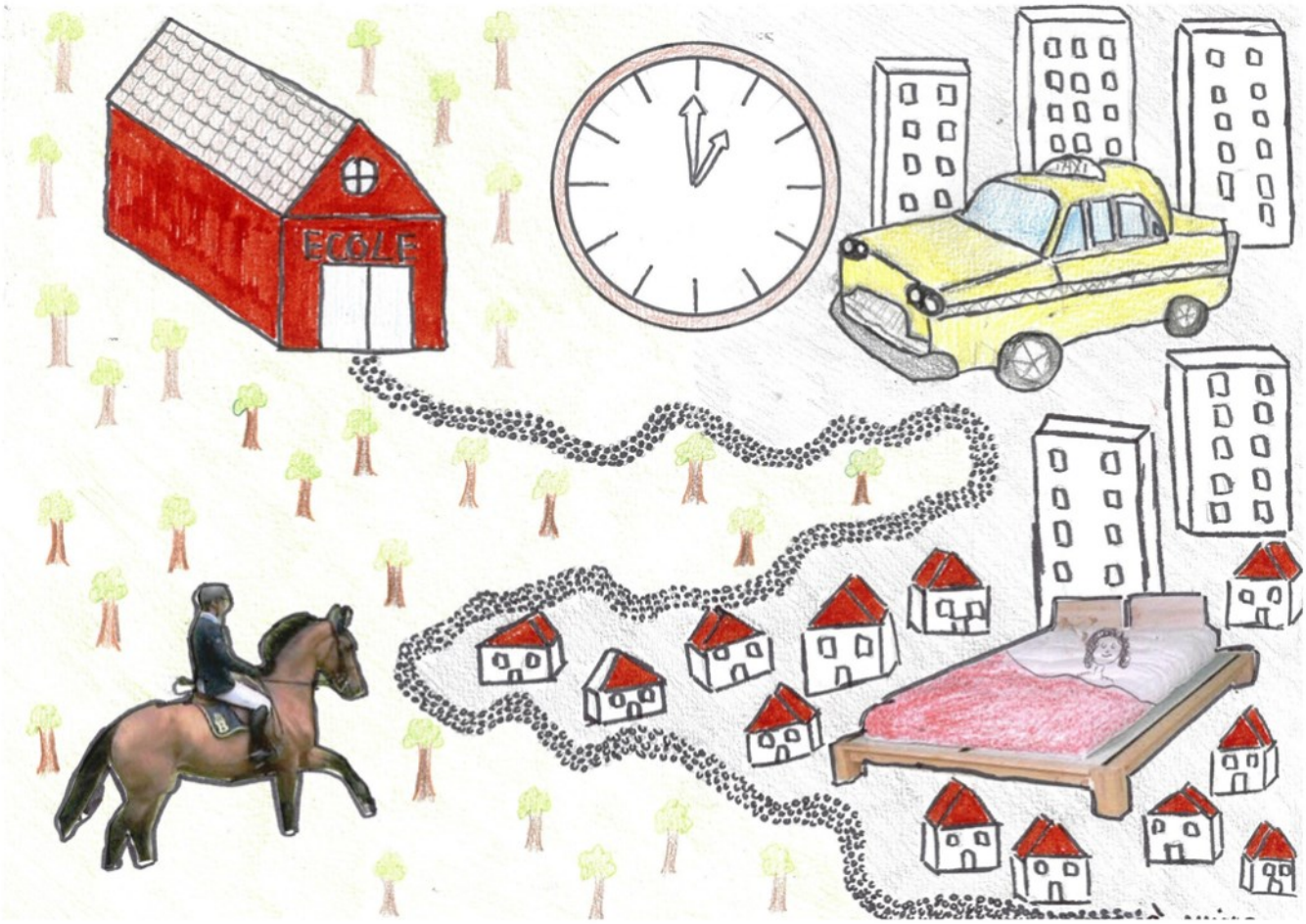
Tous épuisés, on s'était endormis comme « *La Belle au bois dormant* ». Je ne savais rien faire du tout ! Pour chaque chose que je voulais faire, j'avais besoin de l'aide de quelqu'un d'autre : pour me laver, aller aux toilettes, marcher… La seule chose que je savais faire seule, était de regarder la télévision, même pour dessiner je n'avais pas assez de forces. J'avais commencé à faire un dessin pour ma sœur mais je ne lui ai jamais donné parce que ce n'était pas une œuvre d'art.

Le lendemain, le docteur nous expliquait qu'il avait vérifié avec les prises de sang qu'il m'avait faites, si je n'avais pas une infection dangereuse. Ce n'était pas le cas donc il supposait que j'avais une infection aux muscles. Les jours passaient mais la douleur restait. Mes parents et ma sœur venaient me visiter. Chaque jour, ils venaient tous me visiter à un moment ou un autre. Toutes les visites étaient bien organisées et coordonnées.

Le troisième jour à l'hôpital, le docteur me disait qu'il allait vérifier le fonctionnement de mes muscles. Il disait qu'il allait devoir mettre des aiguilles aussi grosses qu'un cheveu. Un peu plus tard, il arrivait avec ses collègues, ses aiguilles et une petite boîte rectangulaire dont j'ignorais l'utilité. Ce doute avait très rapidement une réponse complète. Il les mettait lentement, une par une, dans mes muscles qui me faisaient mal. La douleur augmentait tout doucement. La petite boîte faisait des bruits bizarres. De cette boîte, des bruits grinçants s'échappaient.

Le dernier jour, le docteur arrivait avec une excellente nouvelle : je pouvais rester encore un jour à l'hôpital ou aller à la maison. Ma décision était vite prise. Je n'avais qu'une envie : me retrouver dans ma chambre et aller dormir dans mon lit… J'étais bien contente après ces quatre jours passés à l'hôpital, d'enfin me retrouver chez moi.

Anonyme, 3e



Adeline Caussé, 4B - Arts plastiques

Souvenir d'enfance

J'avais deux ans, ma mère et moi séjournions chez des amis pour des vacances. Elle était enceinte d'environ sept mois, de mon frère. Nos amis s'étaient absentés, seul Hippolyte, leur fils, ma mère et moi étions à la maison. Comme d'habitude, Hippolyte et moi jouions dans le jardin ; nous adorions grimper sur la petite maison en plastique pour enfants.

Mais ce soir là, lorsque je me suis retrouvée sur le toit de la cabane, j'ai perdu l'équilibre. Malencontreusement, ma chute m'a précipitée tout droit sur le guidon du vélo garé à côté de la maison. Comble du malheur, le frein s'est enfoncé pile dans mon front. Je me suis mise à crier le prénom de ma mère. Paniquée, elle est arrivée au pas de course. Comme beaucoup de sang s'écoulait de ma blessure, elle m'a portée jusqu'à la salle de bain, et a essayé de nettoyer la plaie. Le sang coulait de plus belle alors elle a installé Hippolyte et moi dans la voiture, direction l'hôpital. Après beaucoup d'émotion et quelques points de suture, nous avons retraversé la forêt et sommes rentrés nous reposer.

Malgré cette expérience, j'ai continué durant de nombreuses années à escalader cette maisonnette avec mes amis.

Annaig Cornuaille, 3A

Avatar, le dernier maître de l'air

J'ai onze, douze ans et je suis malade comme un fou d'un feuilleton nommé « Avatar, le dernier maître de l'air » : le dessin animé, et non le film de James Cameron. C'est l'histoire d'un enfant âgé de quatorze ans qui arrive à contrôler les quatre éléments : le feu, l'air, la terre et l'eau. Avec ce don, il essaie de répandre la paix dans le monde entier. Il fait cela avec trois amis : Katara, celle qui peut contrôler l'eau, le frère de Katara, Sokka, qui est un maître du boomerang, et Toph, une aveugle qui arrive à voir grâce aux vibrations de la terre qu'elle contrôle. Ensemble, ils vont se battre contre les maîtres du feu qui veulent posséder la terre entière. Cela paraît un peu enfantin, mais ce dessin animé est très réussi ; les sentiments sont bien exprimés, et les actions sont superbes. Et cela m'a suffi pour que je regarde *Avatar* tous les mercredis sans exception. Et je pense encore aujourd'hui qu'IL FAUT LE VOİR ABSOLUMENT.

Et je suis aussi super content d'avoir convaincu ma mère de commander les DVD qui étaient arrivés par Amazon des Etats-Unis... Encore aujourd'hui je me dis que j'aurais aimé posséder les mêmes dons que lui. Maintenant, malheureusement, Avatar, c'est fini. Il me reste les souvenirs et les DVD que je peux regarder encore pendant les vacances...

Antoine Sinan Şenkür, 3A

Entre le rire et les larmes

Un soir, Berru, Melis, Mina et moi, nous étions allées au cinéma à la séance de 23h30 pour voir le film *Harry Potter*. En sortant, Berru s'est rendu compte qu'elle avait oublié son gilet à l'étage du cinéma. Pendant qu'on attendait devant la porte d'Akmerkez, elle est allée chercher son gilet favori en haut. Après avoir attendu 10 minutes dans la chaleur, car c'était le mois de juillet, on a décidé de l'appeler. Mais elle avait oublié son téléphone dans le sac de Melis. Donc, on a décidé de rentrer dans Akmerkez mais les portes étaient fermées. Nous sommes tout de suite allées chercher le policier. Il était très sympathique, il est venu jusqu'à Akmerkez mais lorsqu'on est arrivé, Berru nous attendait, terrifiée, elle croyait qu'on s'était fait kidnapper et que le policier nous avait sauvées. Après, on a compris que les portes ne se fermaient pas de l'extérieur mais de l'intérieur et qu'on avait paniqué pour rien. On a remercié le policier et on est rentré chez nous. Ensuite, on n'a plus jamais oublié ce jour étrange mais très comique !

Un soir, pendant l'été, Melis, Mina et moi, nous sommes allées chez Berru. On avait décidé de faire un « Sleepover Party ». Nous avons regardé un film d'horreur sur les fantômes et les âmes. Puis, nous avons décidé d'appeler un esprit, celui d'un ancien footballeur de Galatasaray qui était décédé en 1991. Donc, on a allumé deux bougies, une rouge et une jaune, symbolisant les couleurs de Galatasaray. Quand on a commencé le rituel, la bougie rouge s'est éteinte et quelques secondes après, elle s'est rallumée. Nous avons eu très peur, et tout de suite, nous sommes sorties de la chambre. Et maintenant, chaque fois qu'on se rend chez Berru, on pense à l'esprit de Metin Oktay. Peut-être est il encore là ? Qui sait ?

Deniz Tuna, Mina Gok, et Melis Hephiz, 2B

Soufi

Ça y est, ma mère est revenue de Paris avec les mains remplies de sachets, et dans l'un des sachets, il y a mon cadeau : une peluche, comme elle me l'avait promis. Et c'est un chien, un tout petit chien adorable que j'ai tout de suite appelé « Soufi ».

Qu'est-ce qu'il était mignon ! Il était marron avec des taches blanches sur les pattes, et une grosse tache noire sur le dos. Il avait de gros yeux noirs, il était très doux. C'était ma peluche, mon doudou adoré. Je l'emmenais partout dans mes voyages, je ne pouvais pas dormir sans lui. Je faisais attention à lui comme à un vrai chien. Je ne le laissais s'étouffer entre les draps. Mais aussi j'adorais le lancer en l'air et le rattraper... Et pourquoi je l'aimais beaucoup ? Parce qu'il était mignon, et parce qu'il me protégeait des monstres dans le noir. Et sans lui je ne me sentais jamais seul.

Maintenant Soufi est au fond de mon armoire. Mais quand j'ouvre l'armoire, je le regarde et je pense aux vieux souvenirs.

Antoine Sinan Şenkür, 3A

Un jouet très aimé

La première fois que j'ai vu Barney je n'avais que 8 mois. C'était quand une amie de ma mère me l'avait offert en pensant que je l'aimerais bien car son fils l'adorait mais avec moi ce n'était pas le même cas ! La première fois que j'ai vu Barney j'ai cru que c'était un monstre violet avec le ventre vert, énorme qui allait me manger. Alors j'ai commencé à pleurer. Quand Nazan, l'amie de ma mère et ma mère aussi m'ont vu pleurer elles étaient tres étonnées, Nazan n'avait surtout pas pensé qu'un bébé pleurerait quand elle verrait une peluche.

Quelques années plus tard. Barney était devenu ma peluche préférée et mon meilleur ami. Ma mère m'achetait plein de cassettes de Barney, je regardais les émissions de Barney et ses amis à la télévision. J'étais obsédée par lui pendant plusieurs années. Tous les jours je regardais ses films et d'ailleurs, je me rappelle encore d'un épisode, c'était à Noel quand Barney et ses amis allaient à la fabrique du Père Noël et regardaient comment tous les jouets étaient fabriqués. Et quand la nuit tombait, je m'endormais avec Barney, bien serré dans mes bras.

Maintenant, je comprends pourquoi Marc-Sinan, le fils de Nazan l'aimait autant, il était violet avec un ventre vert, tout doux, il avait toujours un beau sourire et maintenant l'une de mes couleurs préférées est le violet. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi j'ai pleuré en le voyant pour la première fois. Aujourd'hui, il me regarde toutes les nuits m'endormir, à sa place, sur mon armoire, avec toutes les autres peluches de mon enfance.

Eda Kirişçi, 3B

Emma Joly, 6D - Défi lecture
« Ne vous disputez jamais avec un spectre », Gudule

Lola

C'était une nuit de Noël, nous avions fait une fête dans notre maison. Il y avait nos amis, nos cousins... On avait commence à donner les cadeaux. C'était le tour de ma mère. Quand ma mère m'a offert mon lapin, elle me l'a mis dans les mains, j'ai vu ses yeux brillants, j'étais émerveillée. Moi, j'ai toujours aime les doudous mais celui-là c'était mon préféré. Ses yeux étaient aussi bleus que ceux de ma grand-mère. Quand j'avais mon lapin, je me sentais toujours bien et en sécurité. Tous les jours, toutes les nuits, je lui racontais mes secrets, je lui parlais de mes amoureux, de mes amis, elle était comme ma sœur. Elle s'appelait Lola. Quand j'allais en voyage avez l'école ou avec mes parents, je ne l'oubliais jamais. Je ne pouvais pas dormir sans elle. Je l'aimais beaucoup !

Un jour d'été, nous étions allés avec mes parents à Bodrum. On était restes dans un hôtel qui était très beau. Bien sur, j'avais apporte Lola avec moi. J'avais confie Lola à l'homme qui montait les valises et il l'avait faite tomber par terre. J'avais pleuré toutes les nuits. Ma mère m'avait dit qu'elle m'achèterait la même. Mon second lapin avait aussi des yeux bleus mais ils ne brillaient pas. Mais elle est encore sur mon lit. Je ne lui ai jamais raconte mes secrets, Lola était la seule à tout savoir et elle restera la seule.

Ledeyna Hızlan, 3B

Un objet très important

Il s'appelle Yaya. A vrai dire, ce n'est pas un objet mais une peluche. Je l'ai depuis que je suis née. C'étaient des élèves de ma mère qui lui avaient offert apparemment. C'est un chien avec de grandes oreilles, de longues pattes et une petite queue enroulée. Il est plutôt de couleur blanche, blanc cassé. J'avais voulu une année, à Noël, lui mettre au cou un ruban vert. Et depuis, il y est toujours.

Je l'ai appelé Yaya car quand j'étais petite je n'arrivais pas à prononcer « waf waf » et je disais « ya ya ». C'est donc comme ça que j'ai trouvé un nom à mon chien. Je dormais tous les soirs avec lui ! Je l'emportais partout, chez mes grands parents, au restaurant, et même quand on partait en voyage avec l'école ! Je l'ai aussi fait parler Yaya ! Avec ma grand-mère, il y a quelques années, nous nous amusions à nous poser des questions et je secouais la tête de ma peluche de façon à lui faire répondre oui ou non.

Yaya, c'est vraiment ce que j'ai de plus précieux au monde. Il est l'une des choses que je ne pourrais oublier ou donner à personne. D'ailleurs, je dors toujours avec lui. Il est la seule chose qui ne quitte jamais ni mon lit, ni mon esprit.

Caroline Hacıhasanoğlu, 3A

Jeanne Meunier, 6D - Défi lecture « Maudit Graal », Horowitz

Lala

Lala des *teletubbies* était mon idole d'enfance. Quand j'avais trois ans, pour Noël, ma grand-mère paternelle m'a offert cette poupée. Je l'adorais, je ne pouvais ni pleurer ni dormir sans lui. Lala était comme ma meilleure amie, je passais tout mon temps avec elle. Pendant mes moments libres, je regardais les séries de *teletubbies* des dizaines de fois, à chaque fois que c'était fini je commençais à pleurer.

Un jour quand moi, Lala, ma mère et mon père on était partis faire du shopping, dans le premier magasin je l'ai fait tomber. Mais personne ne s'en est rendu compte, quelques minutes plus tard, pendant qu'on marchait, ma mère s'en est aperçu. Elle m'a laisse avec mon père, et a commence à la chercher. Apres une demi-heure elle est revenue, avec Lala dans ses mains : j'étais en train de pleurer, mais quand j'ai vu ma poupée j'ai tout de suite arrêté de pleurer et je lui ai fait des câlins.

Même aujourd'hui, Lala est au bord de mon lit, elle est le symbole de mon enfance.

Defne Ikizler, 3B

Loulou

Nous étions à Bruxelles, j'avais deux ou trois ans. C'était le jour de mon anniversaire. Mon père venait de Londres et il avait un gros paquet cadeau dans ses mains. J'étais très excitée a l'idée de le découvrir. Je l'ai ouvert tout de suite, je ne pouvais plus attendre une minute de plus, c'était un léopard géant : il était plus grand que moi. J'ai commence à pleurer car le léopard m'a fait très peur. Ma mère m'a pris dans ses bras pour me calmer et elle m'a caressée. Petit à petit, le temps passant, je me suis habituée à l'immense animal. J'ai commence à jouer avec lui. Je l'aimais beaucoup. Il était devenu mon meilleur ami. Je lui ai même donné un nom. Il s'appelait Loulou. Je dormais avec lui, et je ne m'en séparais jamais. On jouait ensemble. Il était très important pour moi car c'était mon père qui l'avait acheté. C'est le premier cadeau dont je me souviens.

Douze ans après, mon chien a uriné sur mon léopard. On a lavé Loulou. Il était redevenu très beau, même magnifique. Aujourd'hui, Loulou reste à sa place dans ma chambre, sur mon lit.

Irem Kaan, 3A

Ô mon passé...

Ô mon passé, ma petite enfance, la vie innocente, les longues ballades dans le parc, les petits goûters des après-midis, beaucoup de jouets, beaucoup d'amis, beaucoup de repos, les vieilles cassettes pour regarder les films, le *Roi Lion*, *Toy Story*, tous regardées sur la petite télé du petit salon. Ô ma jeunesse, les visites aux parcs d'attraction, aux parcs aquatiques, au cinéma, les mercredis où je n'allais pas à cette effroyable école terriblement ennuyante, les cadeaux de noëls couverts de papiers multicolores, les visites de la famille, mes premières dents perdues et l'argent que je retrouvai à leur place au lever du jour, bagarres, balançoires, bonbons, bandes dessinées, confort de ma chambre, réconfort de mes parents, confort de ma vie, trottinettes, pistolets à eau, costumes et fantaisies, spectacles de Guignol, nouvelles chaussures, nouveaux vêtements, fêtes d'anniversaire, fêtes du Nouvel An, Mardi Gras, galettes des rois, peintures et dessins, jeux vidéos, époque où je n'avais pas de responsabilités. Souvenirs oubliés, dissouts dans mon passé décomposé.

Charles Dupont, 3C

Doux souvenirs de mon enfance

Ô mon passé, ma petite enfance, petits déjeuners devant les dessins animés, repas de famille interminables, madeleines au citron, goûters de pain et de beurre de cacahuète, guimauves roses collantes, bonne soupe de Grand-mère, thé refroidi au fond de mon biberon. Ô milliers de poupées blondes si bien habillées, perte de la boîte à musique tant aimée, scoubidous multicolores, stylos à paillettes, livres d'images, dessins, feutres, odeur écœurante de la pâte à modeler, patins à roulettes. Ô promesses jamais tenues de Papa, disputes de mes parents, bêtises, fessées méritées, insomnies, cauchemars, peur d'être délaissée. Ô combats de toupies, attentes des vacances, parcs d'attraction, heures passées hypnotisée devant la télévision, « cap ou pas cap » avec les copains de la cour de récréation, contes de fées, spectacles de marionnettes, cirque, comptines de maternelle. Ô mes rêves les plus fous exaucés, anniversaires, paroles inventées de chansons en anglais, danse de la Macarena, premiers mots appris en français, grasses matinées du samedi matin, câlins tendres de Maman me disant, que maintenant j'étais grande et que je n'avais qu'à me débrouiller toute seule. Ô tout ce que je n'aurai plus, ô charmes, ô souvenirs cachés du passé, du bonheur à l'état pur, brut, naïf !

Yasemin Yazıcı 3C

Okan Draman, 4B - Arts plastiques

Français de l'étranger

C'était un 19 octobre à Toulouse, le jour de ma naissance. Mais j'ai seulement vécu deux ans et quelques mois dans ma ville natale, avant de partir vivre à l'étranger pour le travail de mon père. Je suis rentré en France quelquefois mais ça n'a pas duré… je repartais aussitôt, ça aura duré jusqu'à mes 18 ans. Enfant, on ne se rend même pas compte de ce qui nous arrive mais en grandissant, j'ai pris conscience que cette vie-là était rare, unique, exceptionnelle on peut dire ! Bien sûr, il y a quelques petits inconvénients, comme, par exemple, être moins lié à son pays d'origine, même si on l'aime. Mais qu'importe, avoir vécu dans sept pays différents et avoir mis les pieds dans vingt et un en tout, est une chance dont je suis bien conscient et ça m'a donné un goût terrible pour les voyages et les cultures étrangères. Dès que je reste dans un même endroit trop longtemps, je suffoque, c'est dire. J'ai besoin de bouger, c'est toujours le cas. Le choc au fond, ce n'était plus d'aller dans un autre pays mais de rentrer dans le sien, oui, ça fait drôle d'être parmi « les siens », son peuple, sa langue, sa culture. Les Français me regardent comme si je descendais de mars et ça me mets mal à l'aise alors que je suis français, avec juste quelques temps passés un peu partout, tout simplement. Bon, c'est facile de dire ça, c'est vrai, on ne se comprend pas trop. Là est le problème car si je suis ouvert sur les cultures, au fond, cette habitude de changer tout le temps d'endroit m'a un peu renfermé sur moi-même, autre inconvénient. Ajouter le regard méprisant parfois des gens autour et du coup, je me suis retrouvé seul à l'école. Ça m'est tombé dessus comme ça, avec le temps, ça a empiré. J'étais reparti vivre ailleurs, certes, mais je suis rentré plusieurs fois en France et j'avais comme une sorte d'angoisse. J'ai compris que j'étais un cas à part, alors, je me faisais discret mais sans vouloir faire de vagues, ça finissait parfois en problèmes avec de malheureux voyous. Imaginez, j'étais le seul élève sur plus de 500 à venir de l'étranger, j'étais célèbre mais pas populaire… C'est parti plus d'une fois en bagarre, j'étais obligé d'utiliser la force et la brutalité pour me faire comprendre. C'était comme plusieurs tigres dans une même cage, ça ne passe pas. Je m'étais fait plein d'ennemis. On se moquait de moi et on me sous-estimait. Ça a souvent fini dans le bureau de la CPE, je n'étais pas un fauteur de troubles mais je me retrouvais à chaque fois dans les problèmes, ça me fatigue rien que d'y penser. Ce sont de très mauvais souvenirs mais je fais avec… Mais en restant optimiste je me dis qu'après tout, si j'avais toujours vécu en France, aurais-je eu moins de problèmes ? Pas sûr, voilà. Je ne regrette rien de cette vie, tant pis pour les quelques abrutis que j'aurai croisé. Le reste en valait vraiment la peine.

Clément Causse, 2B

Un simple orphelin

Barış est né le 4 décembre 1995 en Sibérie. Sa mère l'a abandonné devant un orphelinat à l'âge de deux jours à cause du manque d'argent. Un jeune blond aux yeux bleus, ne comprenant rien à ce qui vient de lui arriver. Pendant de longs mois, il est resté seul, sans parents dans ce maudit orphelinat. C'était une habitation obscure et sombre. Vous pouviez y sentir la misère dans l'air tout autour de vous. Il n'y avait aucune joie, seulement de la tristesse. Barış était très mal nourri, comme les autres enfants. Il était maigre et blême.

À la fin du mois de février, une année plus tard, un homme d'âge moyen vint visiter l'orphelinat. Il avait des cheveux et des yeux très noirs et une moustache ressemblant à celle de Salvador Dali. Il était venu à l'orphelinat pour adopter un enfant. En regardant autour de lui, il vit Barış. Directement, il eut l'envie d'apporter ce petit garçon à la maison, comme son fils. Après six longs mois de paperasserie, Barış avait enfin une nouvelle maison, il avait enfin une meilleure vie.

Barış Özkoçak, 2B

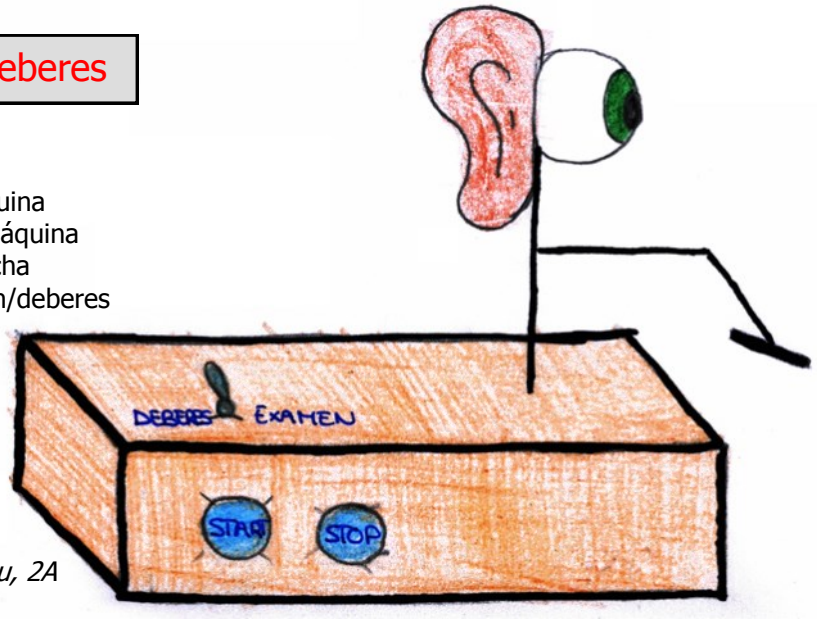
Sabrina Perrenoud, 6A - Défi lecture « L'aiguille creuse », Leblanc

Màquina para hacer los deberes

1- Enciende la máquina
2- Abierta el botón qué pone START
3- Di la consigna del ejercicio a la máquina
4- Pon una hoja debajo del ojo de la máquina
5- Escribe tu nombre/apellido/clase/fecha
6- Selecciona el tipo de trabajo examen/deberes
7- Espera
8- Recoge la hoja
9- Apaga la máquina con el botón qué pone STOP

30 minutos: examen
5 minutos: deberes

Katia Merdinoğlu, 2A



Pierre Cornette, 6B - Défi lecture « L'aiguille creuse », Leblanc

Autobiographie

- Je me souviens des jeux auxquels on jouait à Beyoğlu
- Je me souviens du bon temps passé avec mon chien
- Je me souviens de mes rires quand je lisais les BD de mon enfance
- Je me souviens que lorsqu'il y avait de la glace devant l'école tout le monde glissait et tombait et qu'on riait beaucoup
- Je me souviens d'avoir pleuré quand mon chien est mort
- Je me souviens que je voulais être comme Action Man quand je jouais avec mes figurines
- Je me souviens du moment où j'ai cassé mon pied et que j'avais très mal
- Je me souviens du bonheur de regarder « Teletubbies »
Je me souviens de mes camarades
- Je me souviens de : « mais ou et donc or ni car » et de « à dans par pour en vers avec de sans sous »
- Je me souviens du professeur qui m'a fait parler Anglais et qui m'a rendu heureux
- Je me souviens de : « T'apprendre à faire quelque chose, c'est comme pisser dans un violon ! »
- Je me souviens des blagues débiles de Carambar
- Je me souviens des parties de football auxquelles on jouait avec le professeur de sport, Atilla.
- Je me souviens des jeux de mots en Turc : « Bu yoğurdu sarımsaklasakta mı saklasak, sarımsaklamasakta mı saklasak ?
- Je me souviens de la dictée de M. Boerkmann que je n'arrive toujours pas à écrire : « D'avantage avantage avantages d'avantages ».

Rasih Ramazanoglu, 3C

Naissance d'un enfant prodige

C'est à 13h05 que cette petite beauté voit le jour. Sa naissance tient du prodige : jamais un bébé n'a eu un si grand potentiel. Son père fait partie de l'équipe nationale de handball, celle-là même qui remporta les mondiaux l'année précédente ! Quant à sa mère, elle pratique l'athlétisme au niveau international, elle est championne de cent et deux cent mètres. Parallèlement, elle gère une carrière de mannequin depuis ses quatorze ans, et fait la couverture de tous les plus grands magasines de mode ! Les fans de ses parents comptent sur elle. Elle détient d'énormes pouvoirs ; faire chavirer les cœurs avec son visage d'ange et posséder des capacités sportives colossales. Une question se pose : cette enfant va-t-elle suivre les traces de sa famille ? Va-t-elle en avoir envie ? Une chose est sure, nous la surveillerons de près.

Annaig Cornuaille, 3A

Katia Vantura, 4A - Arts plastiques

Extrait autobiographique du dossier personnel. Souvenir

C'était l'été 2001, lorsque j'avais tous justes quatre ans. A l'époque j'avais un petit vélo rouge et vert, avec une sorte de frein à main situé a coté de la roue arrière droite. Sans doute pour faciliter l'arrêt ; ce qui n'était pas le cas pour moi. Il y avait une très grande pente en goudron près du jardin de ma grand-mère, que j'avais une très grande envie de descendre, bien sûr en vélo...

Je me souviens à merveille de ce moment là : je pris le vélo que je plaçai en haut de la pente puis je montai dessus et descendis. Pendant la descente, j'ai essayé de freiner mais mon vélo ne réagissait malheureusement pas. Juste à la fin de la pente, je freinai et alors je me sentis faire un « vol-plané » et d'un coup je me trouvai plaqué contre le sol. Je pleurais, je criais de toutes mes forces ; ma tante arriva alors que j'attendais ma mère. Elle me souleva et me porta dans la maison. J'avais remarqué que mon sang jaillissait de mon genou gauche et de plus, que ma jolie chaussette blanche en dentelle était devenue rouge de sang. C'était vraiment douloureux ; ma tante me fit un pansement après avoir désinfecté la plaie. Depuis, j'ai une cicatrice assez étrange comme le numéro « 10 » sur mon genou. Voici un événement qui m'a beaucoup marqué à l'époque et que je ne risque pas d'oublier.

Lisa-Nil Sevdik, 3A

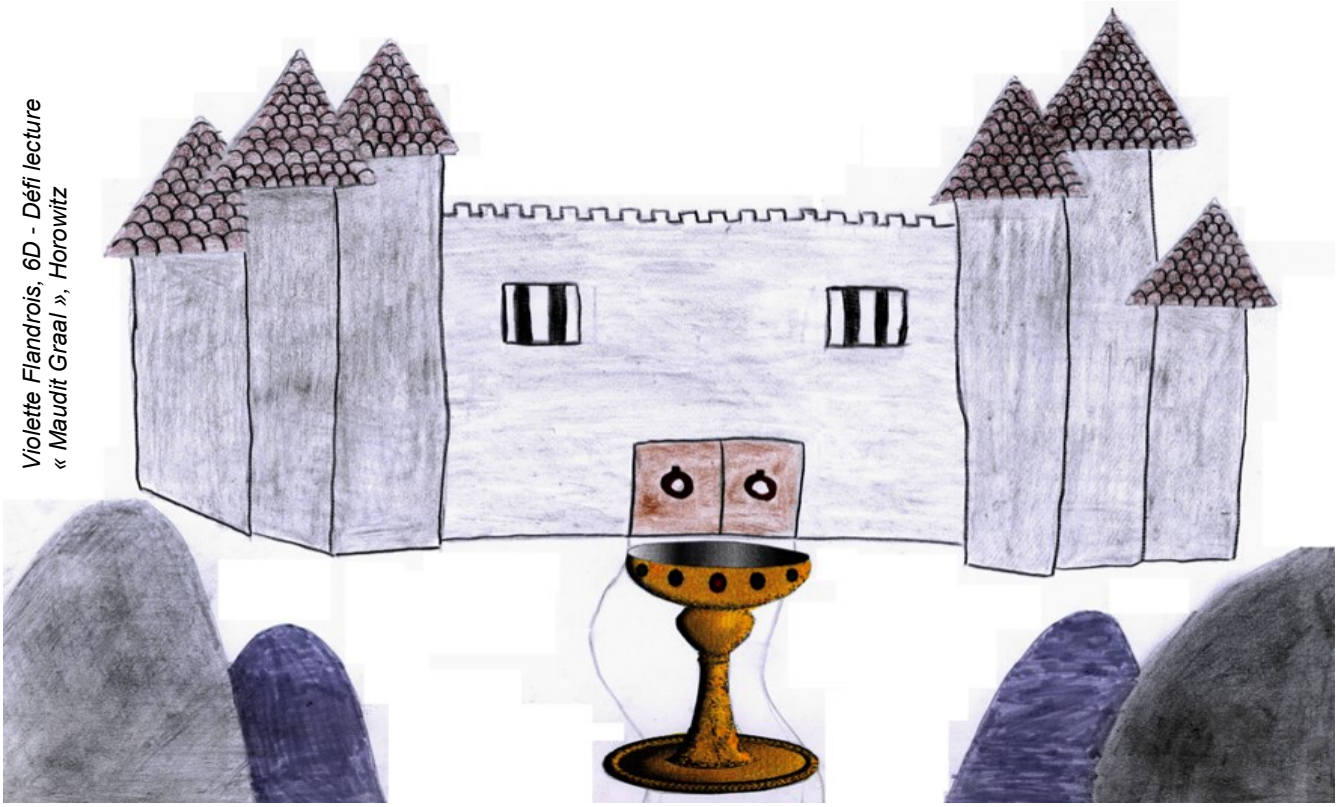
Les blessures

J'ai eu quelques blessures à la tête, quand j'étais petit. La première fois quand j'avais cinq ou six ans. Je jouais au basket dans le couloir chez mon cousin et je suis tombé. En tombant, j'ai heurté l'angle du mur et mon front s'est ouvert et saignait beaucoup. Mes parents m'ont emmené tout de suite à la clinique la plus proche où un médecin m'a recousu.

La deuxième fois, j'étais un peu plus grand et je courais dans notre maison après ma sœur. Je suis passé par une fenêtre d'un balcon fermé qui donne sur la chambre de ma sœur. Puis j'ai posé le pied sur sa table de chevet, et j'ai perdu mon équilibre et je me suis cogné le menton sur le coin de son bureau recouvert d'une plaque de verre... J'ai toujours une petite cicatrice au menton.

La troisième fois, et la dernière, était chez mes grands-parents où je me suis cogné le front à un radiateur en fonte. C'était le jour de Noël et mon oncle m'avait mis un pansement spécial. Mais pas très bien mis. Et il me reste une cicatrice. Et comme j'ai eu pendant longtemps les lunettes d'Harry Potter, vous imaginez les commentaires... Toutes ces blessures font que je n'arrive plus à regarder quelque chose de pointu : le coin d'une table, la pointe d'un crayon. Et c'est vraiment handicapant !

Antoine Sinan Şenkür, 3A



Violette Flandrois, 6D - Défi lecture « Maudit Graal », Horowitz

Sacrée journée

Quand j'avais trois ans et demi, un jour vers midi, pris d'ennui j'ai essayé de monter sur la télévision du salon en m'y accrochant mais elle s'est renversée sur moi. J'étais coincé et paniqué, mais étrangement, je ne sentais aucune douleur et je ne criais pas. Quand ma mère est rentrée dans le salon, elle m'a vu sous la télévision, affolée elle la souleva pour me libérer ; et elle appela mon père qui était au travail. Il est venu rapidement, et ils m'emmenèrent à l'hôpital Américain où on me fit des scanners. Les docteurs et infirmières étaient gentils avec moi, sans doute parce que j'étais très mignon. Mes parents furent très soulagés quand ils apprirent que je n'avais rien de cassé et que j'allais très bien. Ce fut une après-midi pleine d'effroi et d'angoisse pour mes parents.

À la maison je m'attendais à être puni et à me faire sanctionner mais, à ma grande surprise, rien de ça, pas un seul mot, pas un châtiment. En revanche papa et maman étaient très gentils avec moi et j'ai même dormi dans leurs bras, chose que j'aimais beaucoup : je me sentais à l'abri dans le lit de mes parents. Pendant toute la nuit mes parents veillèrent sur moi, c'était réconfortant.

Le lendemain on m'a expliqué que ce que j'avais fait aurait pu me causer de graves blessures et que j'aurais pu même causer un incendie si la télévision s'était cassée et si le tube aurait éclaté ; ça m'a fait frémir, j'ai eu la chair de poule et j'ai promis à mes parents de ne plus faire de chose pareille. Les jours qui suivirent, ma mère ne me perdait jamais de vue.

Taha Laroussi, 3A

Récit bref de souvenirs

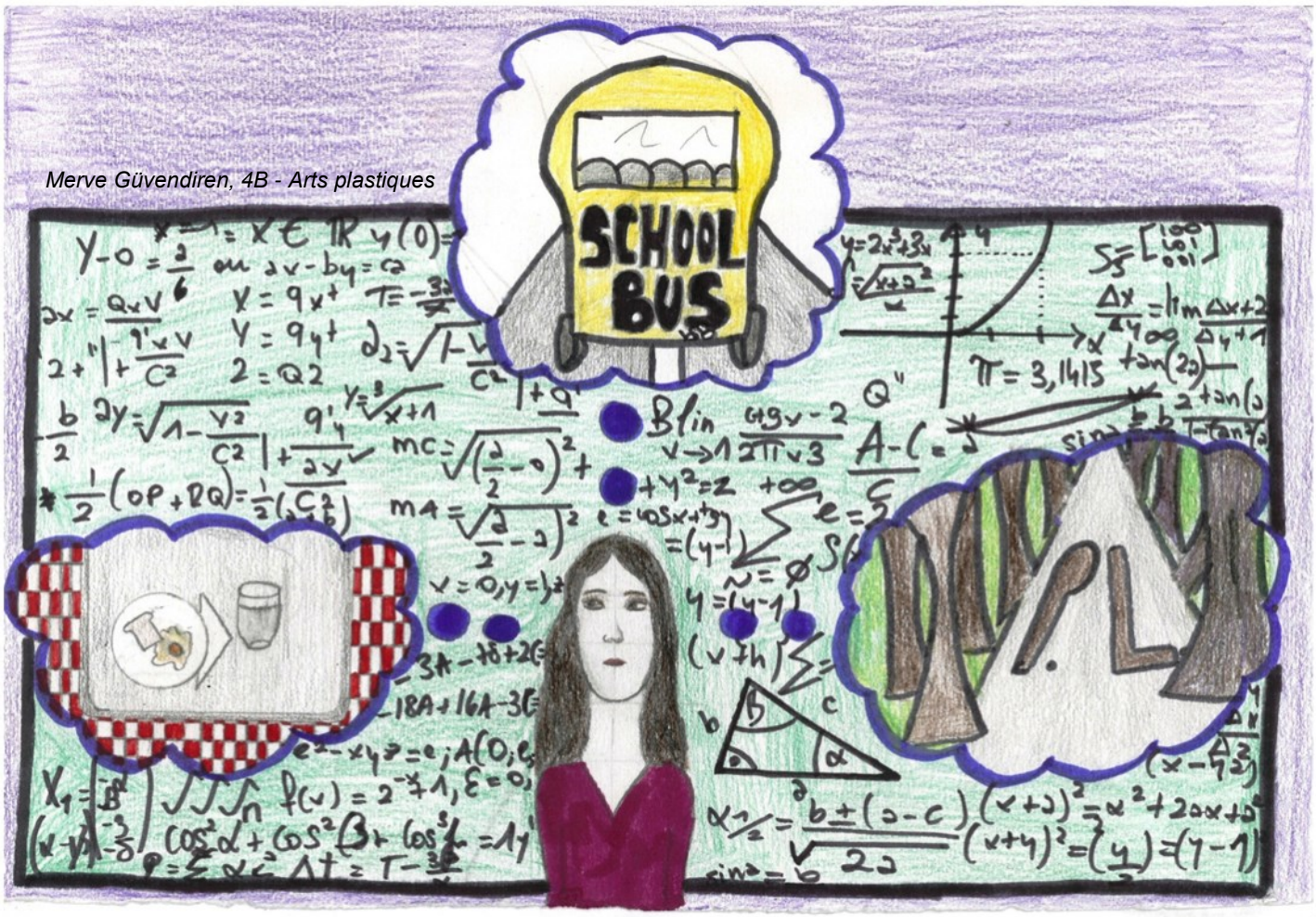
Il s'agit sans doute de la plus grosse bêtise que j'ai faite, alors que je n'avais que 4 ans si mon souvenir est juste. Maman était dans la cuisine et préparait le dîner. Papa n'était pas là et je me trouvais dans le salon, assise sur le canapé. Sur la table basse devant moi, maman avait allumé une bougie. La bougie était dans un bougeoir en verre de couleur verte. A côté du canapé blanc se tenaient de grands tournesols en tissu.

Assise sur le canapé, je regardais la flamme. Je penchais la tête dans tous les sens pour la regarder de tous les côtés. Je trouvais que la lueur de la flamme de la bougie était éblouissante. Je pris le bougeoir et commençai à me promener avec. Je m'approchai des feuilles de tournesols, et passai le bougeoir derrière les feuilles. La lueur de la bougie se diffusait à travers les feuilles. Je trouvai cet éclairage impressionnant et magique. Je recommençai donc. Sans le faire exprès, la flamme toucha une feuille de tournesol et les tournesols commencèrent à s'enflammer sous mes yeux, les uns après les autres. Des pétales de fleurs rougis tombaient sur le canapé et le plastique des tiges commença à fondre. Prise de panique, je courus dans ma chambre me rendant compte de ma bêtise.

Maman me vit traverser le couloir comme une fusée et au lieu de me suivre jusqu'à ma chambre elle alla vers le salon. Heureusement ! Quand elle arriva, le feu commençait à gagner le canapé. Elle prit les fleurs pour les noyer dans l'évier de la cuisine et éteignit ainsi ce début d'incendie. Puis elle vint me chercher. Quand elle entra, je me jetai à ses pieds et lui demandai pardon. Je lui expliquai, que j'avais trouvé éblouissant de voir ces flammes. Elle m'expliqua ma faute, sans me gronder. Je compris alors qu'il était dangereux de jouer avec le feu.

Plus tard, à chaque fois que je m'asseyais sur le canapé, je voyais ces petites taches noires qui m'épouvantent encore. Et maman a gardé sur le poignet la cicatrice d'une brûlure faite par le plastique qui avait fondu et coulé. Ce souvenir est pour moi le plus marquant et le plus effrayant.

Océane Ceylan Kıran, 3A



Merve Güvendiren, 4B - Arts plastiques

Confessions mythologiques de Second-Euh en cours de Lis-Tes-Ratures

Je suis une classe homérique, située juste entre le dernier cercle du Tartare et le premier des Champs-Elysées mais quand on doit faire des efforts dignes d'Atlas pour passer de l'un à l'autre.

Dans la file de droite, au premier rang, il y a Artémis, écoutant poliment le cours tout en ne perdant pas une miette de l'histoire, ô combien passionnante, racontée par Léto, qui a le don de dénicher un sujet de rigolade, même dans les abîmes de la lecture analytique. Ensuite, c'est Callisto, sérieuse, oscillant cependant entre la vie de Voltaire et les plaisanteries à ne pas louper ; Mnémosyne, qui tente de convaincre la prof qu'il vaut mieux savoir utiliser un Blackberry que lire *Le Rouge et le Noir*. Et, à côté, voilà Kassandra, gardienne de la porte, qui épouvante ces centaures de Sixièmes en leur criant qu'on est en train de passer le Bac, tout en se posant une question cruciale : est-ce que le fait de s'habiller en violet est un signe d'appartenance aux Illuminati ? Juste derrière, souffle un vent intellectuel, car sont assises Andromaque, qui débat de problèmes philosophiques et Astarté, souriante et imperturbable, même quand le souk est à son comble. Toute cette barrière de têtes permet à Bellérophon de s'amuser en paix, à condition de se recroqueviller pour se camoufler derrière Andromaque, et à Télémaque, de vivre sa vie tout en sauvegardant sa mission de Grand Maître du radiateur.

Dans la file centrale, personne au premier rang car il faudrait être vraiment masochiste pour s'asseoir dans l'Erèbe, juste sous le regard inquisiteur de la prof qui, de trop près, s'apercevrait qu'on parle sur Facebook ou qu'on envoie des messages avec son Iphone, plutôt que de plancher sur la problématique. Après ce « no mans land » de survie, on repère tout de suite Enée, gesticulant à intervalles réguliers comme un pantin qui sort de sa boîte et qui déborde d'imagination mais ne l'applique jamais à l'analyse des textes littéraires. A ses côtés, Achille, qui joue au sérieux en feignant de suivre la vie de Stendhal mais préfère nettement, quand même, les commentaires d'Enée à ceux de la prof. Derrière, se trouve Prométhée, qui a l'art de suivre l'ascension sociale de Julien Sorel tout en se divertissant, comme l'indiquent ses yeux brillants d'un rire qui n'est pas causé par le relevé du champ lexical. Et Athéna, assise posément, tout en prêtant l'oreille aux jeux de mots du voisinage. Quant à Antiope, elle semble tiraillée entre les deux extrêmes d'un dilemme digne de Janus : participer au cours ou à la jubilation environnante ?

Dans la file de gauche, s'épanouit le jardin des Hespérides en miniature des élèves modèles. Tout d'abord, c'est Cronos, très concentré, qui suit chaque minute du cours, ce qui ne l'empêche pas, de temps en temps, de rêvasser sur le temps qui passe. Ensuite, Salomé et Cassiopée, qui manient le stylet avec fougue, leurs tablettes servent de preuve au fait qu'on étudie la Lis-Tes-Ratures dans l'Olympe E7 et elles évitent à la prof de dialoguer avec les murs. Puis, Diane et Minerve, physiquement assises sur leurs cathèdres mais ailleurs, en réalité. Discutent-elles de sciences occultes tout en rafraîchissant leur maquillage ? Enfin, Yseult et Léda, hilares, qui ont l'air de se raconter des choses bien intéressantes mais pas sur Balzac.

Et si on retourne dans le « no mans land », il y a la prof, Galatée, atteinte d'une sale fièvre de Lis-Tes-Ratures mais si elle passe encore quelques mois dans l'Olympe E7, elle va guérir, c'est sûr, elle vendra *Le Père Goriot* et *Le Lys dans la vallée* pour s'acheter un Blackberry d'occasion et passera tout le cours sur Facebook à blaguer avec les élèves.

Quant à moi, la Second-Euh, à force de m'entendre dire que, si je continue à placer Sophocle au XIXe siècle, je tomberai de Charybde en Scylla et finirai porteuse d'amphores chez l'épicier du coin, je viens d'avoir une révélation : finalement, la Lis-Tes-Ratures, c'est mon truc, c'est dans mes rangs qu'on va recruter les futurs lit-thé-raires du Parnasse L !

Galatée, prof de Lis-Tes-Ratures
de Second-Euh

Defne Elver, 6A - Défi lecture
« Contes de la rue Broca », Gripari

Qui suis-je ?

Portant mon nom actuel depuis le XXème siècle, j'ai connu de nombreuses cultures, plusieurs religions. Je fus également le témoin de quelques batailles ayant marqué l'Histoire. Et si pendant plusieurs années, on m'a appelée différemment, j'ai toujours gardé dans mon cœur le souvenir des civilisations passées.

Je loge entre deux mers, de part et d'autre d'un détroit. J'ouvre la porte entre l'Orient et l'Occident et permets aux marchands du Grand Bazar d'étaler toutes sortes de produits dans leurs stands. Les odeurs de poissons grillés, kebap, pistaches et différentes épices constituent mon parfum quotidien. Les soirs de fête, je me remplis de musiques traditionnelles et le raki coule à flots.

Quand vient l'heure de la prière, le chant des muezzins retentit à mon oreille et la foule se presse vers les coupoles et les minarets colorés. De petites taches jaunes circulent à travers les ruelles : ce sont mes taxis !

Toutes ces particularités font de moi un univers original et merveilleux, une star au maquillage changeant et aux multiples costumes…

Alexia Pierre et Alisya Ohanyan-Çakır, 2B

PAROLES DE PRESSE : RENCONTRE AVEC UN ARTISTE

Les élèves de 3e et de 2B ont rencontré les artistes Bedri BAYKAM et Sabine BUCHMANN en janvier 2012 pour leur poser des questions sur leur parcours, leurs thématiques ou encore l'implication de l'artiste dans la société, avec le soutien de leurs professeurs Mmes Boerkmann, Novarina et Ziylan. Les réponses leur ont permis de rédiger un portrait journalistique, et de participer au concours d'écriture « Paroles de presse » organisé par l'AEFE. Voici quelques unes de ces productions…

Bedri Baykam : Un talent sans cesse renouvelé

Cet homme que la presse qualifie de « Matisse turc » est aujourd'hui l'un des artistes contemporains les plus célèbres en Turquie. Il ne cesse d'épater ses admirateurs avec ses travaux uniques, ainsi que ses articles révolutionnaires.

Un « *Wunderkind* »

Né en 1957, Bedri Baykam est un artiste reconnu mondialement pour son originalité incessante. Il commence à peindre à l'âge de deux ans et à exposer à partir de six ans. Ces œuvres de jeunesse illustrent souvent des chevaux ainsi que des personnages ou des scènes du monde du western. Il est également l'un des rares peintres dont on a gardé les travaux d'enfance. Il précise qu'il peignait environ deux ou trois fois par semaine, souvent avec du fusain. Plus tard, il commence à utiliser divers matériaux comme l'encre de chine ou le pastel. L'enfant prodige termine ses études d'arts au *California College of Arts and Crafts*, tout en continuant d'exposer aux Etats-Unis et en Europe.

Jusqu'à aujourd'hui, l'artiste a exposé ses œuvres dans plus de quinze grandes villes, comme Londres, New York, Rome ou Istanbul.

Un style qui ne se répète jamais

En cinquante ans de carrière, Baykam s'est approprié un style bien défini. Son art dynamique, gardant toute sa personnalité, fait partie du nouvel expressionisme. Grandes dimensions, matières diverses, liberté... Ces mots décrivent chacun de ses tableaux. Durant toutes ces années, il a eu plusieurs périodes. Pendant les années soixante-dix et quatre-vingt, il fait des graffiti dénonçant les problèmes de ce monde.

Ses tableaux arborent des formes floues, des couleurs acidulées. Leur dynamisme est fulgurant. Ses thèmes les plus courants sont les femmes et l'érotisme, la politique, le football ainsi que le monde pop. Surnommé « l'Andy Warhol de la Turquie », il mélange parfois les enseignes de Camel ou de Coca-Cola, qu'il surligne d'un bleu canari.

L'artiste révolté parvient également à surmonter les difficultés de son métier. On a voulu censurer certaines de ses œuvres comme *Kemik* (L'Os), mais ces tentatives ont échoué. Il ne se contente pas seulement de peindre, il écrit également des livres et des articles, et lutte pour son pays.

Ses nombreux engagements

Le père du peintre, un député kémaliste, encourage son fils dès son enfance à changer le monde. Arrivé à l'âge adulte, Baykam devient un défenseur très actif du parti républicain du peuple, le « CHP ». Il écrit de temps en temps dans le journal turc « Cumhuriyet ». Actuellement il préside le Comité National Turc de L'Association Internationale des Arts Plastiques.

« Vivre tous les jours comme le samedi ». Vu ses divers engagements, on se demande comment Bedri Baykam trouve le temps de peindre, d'écrire ou de défendre son pays. C'est peut être d'ailleurs l'un de ses nombreux talents.

Caroline Hacıhasanoğlu et Ayça Çiftçi, 3A

Bedri Baykam : repères chronologiques.

1957 : Naissance à Ankara.
1963 : première exposition à l'âge de six ans.
1987 : retour en Turquie après ses études en France et en Californie.
2002 : exposition « *Girly plots* » à Istanbul et à Paris
Avril 2011 : Bedri Baykam est poignardé dans la rue.

Bedri Baykam, à l'une de ses expositions
(© http://sanat.milliyet.com.tr)

Bedri Baykam : Un artiste haut en couleurs

Cet artiste, né un pinceau à la main, n'a qu'un but : ne jamais se répéter ; « l'art c'est oser, c'est créer ». Lors de sa venue au lycée Pierre Loti, Bedri Baykam a rencontré les élèves de 3ème.

Artiste depuis toujours

A deux ans, l'enfant prodige Bedri Baykam, s'inspirant alors des films de cow-boys, réalisait déjà des dessins en perspective, impressionnant les critiques d'art. A six ans, il réalisa sa première exposition ; durant son enfance, il fut grandement soutenu par ses parents qui le protégèrent des influences extérieures et qui le laissèrent s'exprimer librement. De 1975 à 1979, il fit ses études à la Sorbonne avant de partir aux Etats-Unis.

Durant son adolescence, il passa par une période où il peignit rapidement, en quelques secondes, selon son inspiration et ce qu'il voyait sur le moment, tout en variant les matériaux tels que le pastel et l'encre de Chine. Il fit énormément de peintures en noir et blanc jusque dans les années 80. Il pensa un instant rester vivre aux Etats-Unis mais, après être tombé malade, il partit sur un coup de tête. 1987 : retour au pays natal. 2010 : la pinacothèque de Paris donna carte blanche à l'artiste qui, pendant 4 mois, exposa ses travaux en 4-D sur Edward Munch.

Artiste et écrivain ?

Bedri Baykam se dit plus artiste qu'écrivain. En effet, il a peint énormément de tableaux même s'il refuse d'en vendre certains car ils ont une grande valeur sentimentale pour lui. Pour Bedri Baykam, l'instant où il achève une peinture est une source de satisfaction, peu importe que la réalisation de l'œuvre ait pris 20 secondes ou plusieurs mois. Bedri Baykam affirme n'avoir jamais connu « l'angoisse de la toile blanche », et il espère ne jamais la connaître.

Il est l'un des pionniers du néo-expressionnisme, et, dernièrement, il fit beaucoup d'œuvres « lenticulaires », dites *en 4D* qui mélangent les collages, la transparence et le travail par ordinateur. La femme est l'une de ses principales sources d'inspiration, mais l'équipe de football Fernerbahçe ainsi que le tournoi de tennis Roland-Garros ont aussi droit à une place de choix dans son œuvre.

Artiste prolifique, Bedri Baykam est passé par de nombreuses périodes ; il ne sait jamais quand il va en changer. *« Parfois, ça vient tout seul et d'autres fois, c'est un véritable combat intérieur. »* Ecrivain, Il a déjà écrit 23 livres dont un roman « culte » : *Kemik* (l'Os).

Engagé et fier de l'être.

Le 18 avril 2011, Bedri Baykam fut victime d'une tentative d'assassinat. La raison ? Son engagement politique très fort. Cependant, ceci ne l'a pas intimidé le moins du monde. Il veut aller au bout de ses convictions, et peu importent les conséquences.

Pour lui, la laïcité et la liberté d'expression sont des valeurs primordiales ; les artistes doivent rester libres de s'exprimer. *« L'art c'est la liberté ».* Une dizaine de ses romans traitent de sujets politiques et certains furent censurés ; ce fut le cas de *Kemik* interdit 8 mois avant d'être publié. Bedri Baykam est un membre actif du CHP ; il écrit dans le journal « Cumhuriyet », qui est l'un des 4 derniers « vrais » journaux circulants en Turquie, selon lui.

Kémaliste convaincu, son opinion politique se ressent aussi dans ses peintures où Mustafa Kemal Atatürk apparaît régulièrement. Bedri Baykam est un artiste extraordinaire. Capable de se renouveler à l'infini, il peindra sans doute jusqu'à la fin de sa vie, comme avant lui, Picasso, l'un de ses artistes favoris.

Esther Boerkmann, Laure Béranger, 3B

Bedri Baykam lors de sa rencontre avec les élèves de 3ème (Photographie d'Esther Boerkmann)

Bedri Baykam en quelques dates :

Naissance en 1957 à Ankara.
1963 : première exposition à l'âge de six ans.
1980 à 1987 : études aux Etats Unis et nombreuses expositions.
1987 : retour en Turquie
1997 : manifeste du *Droit des singes à peindre*
2007 : début des séries lenticulaires
2010 : Carte blanche à la pinacothèque de Paris
Avril 2011 : Bedri Baykam est victime d'une agression.

Bedri Baykam : Peinture et politique

Bedri Baykam, un des pionniers du néo-expressionnisme, est l'un des peintres contemporains les plus renommés de Turquie ; il expose ses œuvres dans plusieurs dizaines de galeries à travers le monde.

Un enfant prodige

Bedri Baykam est né le 26 avril 1957 à Ankara en Turquie, il commença à peindre dès l'âge de deux ans. Petit, il dessinait principalement des cowboys et des indiens car il avait tout le temps envie de représenter ce qu'il voyait à la télévision. A l'âge de 6 ans, il fut surnommé enfant prodige, ou « *wunderkind* », à cause de la perspective exceptionnelle de ses dessins. La même année, il fit sa première exposition et se fit remarquer. Il se rappelle de la façon dont toute sa famille l'encouragea fortement à peindre, le Dr. Suphi Baykam et Mutahhar Baykam, faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour qu'il réussisse, ils consultaient des psychologues et des médecins qui les conseillaient sur la meilleure méthode à adopter pour entretenir le « génie » de leur fils. Cette enfance créative porta donc ses fruits un peu plus tard…

Une carrière d'artiste

Adulte, Bedri Baykam passa cinq années à étudier l'art et le théâtre à la Sorbonne à Paris, de 1975 à 1980. De 1980 à 1987, Baykam étudia au « *California College of Arts and Crafts* » la peinture et le cinéma. En même temps, il fit plusieurs expositions à New York, en Californie, et à Paris. Lors de cette période, il fit plusieurs graffitis qui critiquaient la société moderne, avec notamment ce slogan « This has been done before ». Il retourna à Istanbul en 1987 où il vit toujours aujourd'hui. Bedri Baykam est l'auteur de 23 livres dont une autobiographie en deux volumes. D'autre part, il a été directeur de plusieurs courts métrages, et a joué des petits rôles dans des films turcs. Egalement passionné de sport (il fut semi-professionnel de tennis plus jeune et gagna alors le championnat junior de Turquie), il expose actuellement une collection de peintures tournant autour du tournoi de tennis de Roland Garros à Paris. Il fit également plusieurs tableaux s'inspirant de l'équipe de football turque : *Fenerbahçe*.

Style de peinture

Son œuvre la plus connue est intitulée *La chambre de la prostituée.* Son style de peinture tourne autour du néo- expressionnisme, dans ses œuvres il insère des symboles et des slogans qui veulent faire passer des messages, en particulier politiques. Ses dernières œuvres qui intègrent la technique du collage sont des réalisations en « 4D », car celles-ci semblent être en plusieurs dimensions incluant en plus des trois dimensions, celle du temps. Il explique que la manière dont il s'exprime (peinture, collage ou installation) varie en fonction de ce qu'il souhaite montrer ou communiquer à ses spectateurs.

Le droit de peindre

Sur les 23 livres que Bedri Baykam publia au cours de sa carrière, 11 d'entres eux sont des essais politiques. Ce que Baykam critique le plus est le fait que dans le monde et dans la plupart des musées, les œuvres exposées sont majoritairement occidentales (Europe, Etats-Unis). C'est ce qu'il démontre dans son livre intitulé *Monkeys Right to Paint* dans lequel il explique que la peinture est un art international et que tout artiste, d'où qu'il vienne, devrait avoir les mêmes opportunités pour exposer ses œuvres et que les musées parisiens ou new yorkais devraient exposer plus d'œuvres provenant d'Asie. Il se bat donc principalement pour que les artistes puissent s'exprimer.

Combats politiques

Il fut l'un des fondateurs de la « *International Association of artists Turkish National Commitee* » qui encourage les artistes turcs à travers le monde. Entre 1995 et 1998, il fut également un membre élu du CHP (*Cumhuriyet Halk Partisi*, parti républicain et laïque). Bedri Baykam écrit aussi des articles dans des journaux tels que « *Cumhuriyet* » en Turquie. Le 18 avril 2011, Baykam se fait poignarder lors d'une manifestation au cours de laquelle il défendait un de ses amis, qui essayait de terminer une statue destinée à être un symbole d'amitié entre la Turquie et l'Arménie. L'homme l'ayant poignardé était apparemment payé par quelqu'un, qui souhaitait mettre fin aux manifestations de Baykam. Mais cette tentative d'intimidation échoua car, après s'être remis, Baykam est reparti au combat, plus déterminé que jamais.

Charles Dupont, 3C

Baykam lors d'un discours défendant les droits des peintres en Turquie (© http://www.worldbulletin.net/?aType=haberYazdir&ArticleID=72699&tip)

Voir Istanbul de toutes ses couleurs

Une liberté d'imagination sans limites

Sabine Buchmann Yamanlar est née en 1965 à Strasbourg et a poursuivi des études de Droit à Montpellier avant de s'installer en Turquie où elle s'est mariée, en 1986. Dès 1987, son intérêt pour l'histoire ottomane lui a permis de découvrir l'art de la miniature turque. Elle s'est alors lancée dans cet art en commençant par des reproductions et, peu à peu des compositions. L'artiste a préféré créer ses propres miniatures toutefois toujours inspirée de la vie ottomane. Elle expose depuis 1996 ses miniatures perpétrant ainsi un art ottoman qu'elle a pourtant adapté au goût du jour en respectant la technique de la miniature. Exposant en France et le plus souvent à İstanbul, elle travaille aussi chaque été à Kalkan, « bouclier »[1] de la côte Lycienne dans le sud de la Turquie.

« C'est comme je le sens et pas comme je le vois »

Le style de Sabine Buchmann est un mélange de sa culture d'origine et de sa culture d'adoption. On peut trouver dans ses tableaux des inspirations diverses : tapisseries médiévales, enluminures, et traits caractéristiques de la miniature turque.

Le bateau à vapeur de Nina © Sabine Buchmann

La technique de la miniature se résume en quelques points essentiels : perspective brisée « c'est amusant de casser la perspective, c'est comme un challenge » s'exclame t-elle ; pas de couleurs mélangées, éviter les couleurs réelles. Par exemple on ne représente jamais un sol marron mais un sol bleu, rose, violet… ; pas de réalisme dans les proportions. Celles-ci sont déterminées en fonction de l'importance du sujet ; utilisation de la gouache et feuille d'or mais en traitant de sujets contemporains. Sabine Buchmann expose ce qu'elle appelle la «miniature contemporaine, sans perspective, avec des couleurs nettes et aucun sens de la proportion».

« Je pense que l'art doit raconter un vécu »

La ville d'Istanbul et les couleurs que l'on peut y contempler, semblent pour l'artiste française une source d'inspiration inépuisable. Intéressée par l'histoire, passionnée de miniatures, Sabine Buchmann a d'abord centré son travail sur la peinture historique, et notamment l'Empire ottoman. La miniature turque avait pour but de magnifier le rôle du Sultan. On aurait alors pu croire à la disparition de cet art avec la fin du sultanat, mais ce n'est ce qui s'est produit. Ainsi, Sabine Buchmann a réalisé une miniature par laquelle elle raconte l'histoire de Cem Sultan, le fils de Fatih Sultan Mehmet, enfermé dans une petite tour de Zizime, il a passé 7 ans en France.

Dès 1996, elle expose à Istanbul sur le thème des Derviches tourneurs, puis trois ans plus tard, au musée de Sainte Sophie, cette exposition dans ce lieu emblématique d'Istanbul l'a considérablement marquée. L'originalité de Sabine Buchmann : avoir créé des miniatures d'abord dans un aspect historique, puis géographique en intégrant toujours des personnages sortis de son imagination.

Sabine Buchmann a la tête plein de projets. Ainsi, elle cherche aujourd'hui à transposer la miniature à la gravure eaux fortes. Bien sûr, elle reste fidèle à Istanbul en tant que source d'inspiration.

« J'ai un faible pour les vapurs[2] »

Sabine Buchmann est la première à avoir inséré des « vapurs » dans l'art de la miniature turque. L'artiste a écrit deux livres bilingues pour enfants : *Les bateaux à vapeur de Nina* et *L'Istanbul de Nina*. Dans ces ouvrages, Nina une petite fille de sept ans qui habite Istanbul nous fait découvrir ses bateaux à Vapeur.

« Ah ! Quelle patience ! »

Elle entend souvent prononcer cette phrase de la part de ceux qui admirent ses miniatures. Sabine Buchmann ne partage pas cet avis ! D'ailleurs elle ne se considère pas vraiment comme quelqu'un de très patient… C'est vrai qu'il faut compter parfois jusqu'à 70 heures pour achever l'une de ses œuvres, mais d'après elle c'est la concentration qui est la clé du succès ! Cette concentration, elle la compare d'ailleurs à une forme de méditation personnelle, « bien plus efficace selon elle que le Yoga ! »

Christine Canbezdi et Alisya Ohanyan Çakır, 2B

[1] Kalkan signifie bouclier en turc
[2] En turc dans l'article : bateau à vapeur

Sabine Buchmann : Repères chronologiques

1965 : Naissance à Strasbourg
1986 : Arrivée à Istanbul
1996 : 1ère exposition à Istanbul sur les Derviches tourneurs
1999 : Exposition au musée de Sainte Sophie
2004 : Publication de deux livres bilingues *Les bateaux à vapeur de Nina* et *L'Istanbul de Nina*
Depuis 2011 : Professeur documentaliste à Sainte Pulchérie

Une miniaturiste sous le charme de la Turquie

Elle y a découvert l'art de la miniature turque et en a fait son métier mais avant tout une passion.

Sabine Buchmann, française très attachée à la Turquie, y vit depuis de nombreuses années. Cette peintre miniaturiste est née en 1965 à Strasbourg. Avec une arrière-grand-mère peintre et un père dessinateur, elle est habituée à peindre depuis son plus jeune âge. « C'est dans mes gênes », dit-elle. Elle fait ensuite des études de Droit à Montpellier en France. C'est en 1986 qu'elle décide de s'installer en Turquie.

« La miniature : un art gai, naïf et original »

Elle s'est tout de suite intéressée à la culture ottomane et y a découvert l'art de la miniature turque, qu'elle trouve gaie, naïve et originale. Elle s'est alors lancée dans cette discipline, en commençant par des reproductions puis, peu à peu des compositions. La miniature est un des quatre arts turcs traditionnels, équivalant à l'enluminure (dessin à la plume sur parchemin). Ancêtre de la photographie et de la gravure, on la retrouve dans les manuscrits. Autrefois, elle se devait de raconter et de présenter principalement la vie des grands sultans. La miniature doit cependant obéir à certaines règles : ni perspective, ni proportions. De ce fait, les visages des personnages regardent toujours le lecteur. On utilise de la gouache, des feuilles d'or, appliquées uniquement au pinceau. Mais Sabine ne se limite pas à la miniature sur papier ; avec beaucoup d'originalité, elle s'exprime sur d'autres supports tels que le bois ou encore la céramique.

« Son style : mélange de sa culture d'origine et d'adoption »

Elle fait sa première exposition à St Sophie, célèbre mosquée d'Istanbul, qui sera la plus marquante pour elle. C'est le début d'une carrière. Sabine Buchmann ne manque pas de projets dans la ville « *qui l'a adoptée* ». Elle a également exposé à Paris, au centre culturel mais aussi à Strasbourg. Sabine prévoit une nouvelle exposition sur bois et céramique au mois de mai prochain. Aujourd'hui, on lui compte 497 miniatures vendues. L'artiste a publié une série de livres, racontant des histoires organisées autour de miniatures et de textes dont « *Bateaux à vapeur de Nina* » et « *L'Istanbul de Nina* ». Ces publications ont pour objectif « de réinscrire les miniatures dans le livre ». Son style est un mélange de sa culture d'origine et de sa culture d'adoption, elle est la première à avoir contribué à la miniature contemporaine. Elle considère la miniature pour une mission et se « sent ambassadrice de cet art en tant qu'étrangère ».

Elle dit « avoir une liberté d'imagination sans limite ». Ses représentations favorites : les vapurs, St Sophie et la tour de Galata… Elle souhaite donner des aperçus originaux de la ville. Durant notre rencontre, Sabine nous a paru enthousiaste, dynamique, et passionnée par son métier. Elle est également institutrice et documentaliste dans une école primaire, « un vrai métier » d'après son père qui craignait qu'elle ne puisse gagner sa vie avec son Art.

Alexia Pierre, Lina Bentahila et Charlotte Calvez, 2B

Sabine Buchmann en classe de 2B

Sabine Buchmann : Repères chronologiques

1965 : Naissance à Strasbourg

1986 : Arrivée à Istanbul

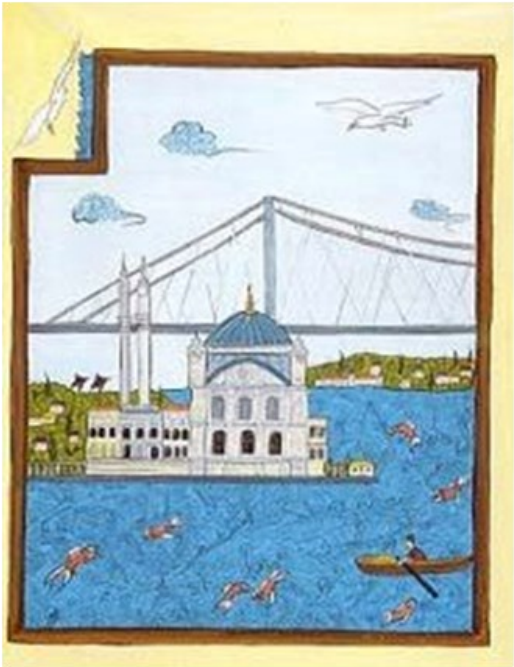
1996 : 1ère exposition à Istanbul sur les Derviches tourneurs

1999 : Exposition au musée de Sainte Sophie

2004 : Publication de deux livres bilingues Les bateaux à vapeur de Nina et L'Istanbul de Nina

Depuis 2011 : Professeur documentaliste à Sainte Pulchérie

2012 : Exposition sur bois et céramique au mois de mai prochain



La mosquée d'Ortaköy © Sabine Buchmann

UNE PINCÉE DE SCIENCE… : DOSSIER « NUCLÉAIRE »

Articles rédigés dans le cadre du cours de MPS (méthodes et pratiques scientifiques)

Tchernobyl ou Centrale Nucléaire Lénine

Elle est située à 110 kilomètres de Kiev, la capitale de l'Ukraine, près de la frontière avec la Biélorussie.

Que s'est-il passé ?

Le samedi 26 avril 1986, le réacteur nucléaire N°4 de la centrale de Tchernobyl explosa suite à plusieurs erreurs humaines, libérant dans l'atmosphère un nuage radioactif.

L'accident de Tchernobyl est la conséquence de dysfonctionnements nombreux et importants : **un réacteur mal conçu ; un réacteur mal exploité, sur lequel des essais hasardeux ont été conduits ; un contrôle de la sûreté inexistant ; Immédiatement après le désastre, on constata une confusion totale chez le personnel de la centrale.** Le directeur de la centrale notamment ne réalisa pas que l'explosion s'était produite dans le réacteur même. Les débris du noyau projetés par l'explosion ont déclenché plus de 30 feux sur les toits du bâtiment abritant le réacteur et la machinerie qui étaient recouverts de goudron hautement inflammable. Certains de ces feux se sont propagés dans le hall des machines à travers les canalisations du réseau électrique jusqu'au voisinage du réacteur N°3.

Les conséquences

Cet accident, a causé de nombreuses morts survenues directement ou du fait de l'exposition aux radiations. Il est le premier accident classé au niveau 7 sur l'échelle internationale des événements nucléaires (INES). Il est le plus grand accident nucléaire.

Les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl sont importantes, aussi bien du point de vue sanitaire, écologique, économique que politique. Plus de 200 000 personnes ont été évacuées.

Le rapport de l'AIEA établi en 2005 lors du Forum Tchernobyl recense près de 30 morts par syndrome d'irradiation aiguë directement attribuables à l'accident. Dans les populations locales, 4000 cancers de la thyroïde ont été diagnostiqués entre la catastrophe et 2002, dont la grande majorité est attribuée à la catastrophe. De plus, ce rapport estime que le nombre de morts supplémentaires par cancer dans ces populations (estimé à 4000 morts d'après les modèles de radioprotection) est trop faible par rapport à la mortalité naturelle (100000 morts, soit 4 % d'accroissement) pour être détectable par les outils épidémiologiques disponibles.

Paul Bourgeois, 2B

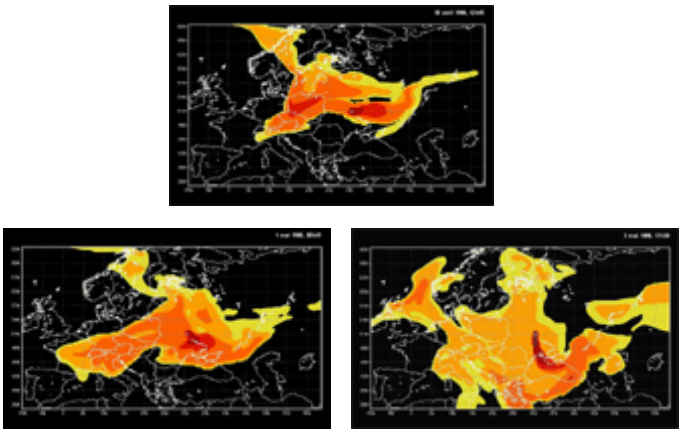
Sources :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Catastrophe_de_Tchernobyl

http://astrosurf.com/luxorion/tchernobyl.htm

Lexique

- désintégration d'un atome : atome se scindant (se "cassant") en un atome plus petit et une particule alpha (hélium) ou beta (électron ou positron), avec émission d'un rayonnement gamma ;
- rayonnement ou radiation gamma : rayonnement comparable à la lumière mais invisible et beaucoup plus énergétique que le rayonnement ultra-violet (UV) ;
- élément radioactif ou radioélément : atome ou ion susceptible de se désintégrer ;
- fission de l'uranium : dans le coeur d'une centrale nucléaire, lorsqu'un neutron se déplaçant à grande vitesse percute un atome d'uranium, celui-ci se scinde en deux atomes plus légers. Ce phénomène s'accompagne de l'émission d'un rayonnement gamma ainsi que de deux ou trois neutrons susceptibles de percuter d'autre atomes d'uranium (réaction en chaîne).
- Biomasse : en termes de ressources énergétiques, il s'agit de toute matière organique permettant de produire de l'énergie (combustion du bois, de la tourbe, du bioéthanol etc.)



Propagation du nuage radioactif de Tchernobyl au dessus de l'Europe

Fukushima — Scénario d'une catastrophe

Le vendredi 11 mars 2011 un séisme a eu lieu au Japon. Son épicentre se situé à 130 km à l'est de Sendai, le séisme était de magnitude 9 (et a été suivi par de nombreux séismes les jours suivants). 46 minutes après la première secousse un tsunami a ravagé toutes les côtes orientales du pays. Les vagues ont atteint une hauteur de plus de 15m. Le séisme a détruit 6 lignes d'alimentation d'électricité pour les réacteurs en conséquent les réacteurs 1,2 et 3 se sont arrêtés. Le tsunami dévastateur a endommagé et inondé les circuits de refroidissement ce qui a causé l'accident nucléaire de la centrale nucléaire de Fukushima Daïch.

L'accident nucléaire a commencé **le 12 mars 2011 avec l'explosion du réacteur n°1**. En effet comme les circuits de refroidissements étaient endommagés le réacteur n'étant plus refroidi le volume d'eau qui couvre le cœur a diminué. À une température de 830° C le combustible (zirconium) fond et coule jusqu'au fond de la cuve.

L'eau en contact avec le zirconium fondu se décompose. Il se forme alors du dihydrogène gazeux et il se dégage de la chaleur provoquant une fusion partielle du cœur a lieu. La pression augmente dans le réacteur à cause du dihydrogène dégagé jusqu'à 4 fois sa capacité maximale.

Pour diminuer la hausse de pression les vannes de dépressurisation s'ouvrent. Le dihydrogène est évacué et, en contact avec l'air, provoque une première explosion.

Le 14 mars 2011 une seconde explosion similaire s'est produite au niveau du réacteur n° 3 puis **le 15 mars 2011 une troisième explosion** au niveau du réacteur n° 2, le bâtiment du réacteur n° 4 est endommagé.

Mais après le séisme et le tsunami le seul danger n'était pas les explosions nucléaires au niveau des réacteurs mais aussi il y avait **le danger des piscines d'entreposages**.

Les piscines d'entreposages servent à refroidir les crayons de combustibles usés dans les réacteurs avec de l'eau. La piscine est de 12 m de profondeur et les crayons de 4 m de hauteur sont placés au fond de la piscine dans des casiers. L'eau a double fonction : premièrement l'eau sert à évacuer la chaleur émise par ces combustibles usés et deuxièmement l'eau assure la radioprotection en absorbant les rayons gamma émis.

En effet comme il n'y avait pas d'électricité, le système de pompage d'eau dans les piscines ne marchait plus. L'accident est dû soit à une fuite d'eau survenue après le séisme soit au manque de refroidissement provoquant l'évaporation d'eau à cause de la chaleur émise par les combustibles.

Dans les deux cas le déroulement de l'accident était le même le niveau d'eau a baissé jusqu'à ce qu'on voit le sommet des combustibles. Les rayons gamma n'étant plus absorbés par l'eau atteint la surface puis les crayons de combustibles encore chauds libères des éléments radioactifs. Les rayons gamma et les éléments radioactifs passent à l'extérieur ce qui provoque une grande quantité de radiation sur les piscines des réacteurs n◦3 et 4. Apparemment ce sont les combustibles du réacteur n◦4 qui, n'étant pas suffisamment refroidis, ont libéré des éléments radioactifs.

Pour arrêter ceci des hélicoptères ont été prévus mais comme il y avait une très grande quantité de radiation sur les toits des piscines ils ont utilisés des lances à incendie afin de remplir les six piscines et de stopper le danger. Avec le retour de l'électricité le 21 mars le refroidissement des piscines a été plus efficace.

Même si la cause de ces accidents dépendait du séisme et du tsunami il y avait des causes humaines aussi au niveau des bâtiments donc des problèmes d'ordre humain.

Un défaut de préparation

Le groupe d'experts mandatés par le gouvernement Japonais a rendu un rapport particulièrement sévère vis-à-vis des autorités gouvernementales et de l'opérateur TEPCO, exploitant de la centrale de Fukushima. Les auteurs reprochent notamment aux deux entités d'avoir sous-estimé les risques de tsunami après un séisme lors des études de sécurité. *La vague qui a frappé la centrale nucléaire était deux fois plus haute que la hauteur maximale prévue par l'organisme de régulation nucléaire, à savoir six mètres*.

Pourtant, la TEPCO avait modélisé en 2008 l'impact d'une vague de plus de quinze mètres mais sans prendre de mesures correctives même si les calculs prouvaient que cette hypothèse n'était pas impossible. Pour les experts cette estimation erronée a conduit à négliger certains risques comme l'arrêt total de toutes les sources électriques alimentant les réacteurs.

Mauvaise réaction des équipes

Toujours selon le rapport, les accidents survenus sur les réacteurs auraient pu être minimisés et les rejets de substances radioactives auraient pu être limités avec une réponse adaptée à la situation. Les auteurs estiment que les techniciens auraient dû procéder à des relâchements de pression dans les réacteurs 1 et 3 et débuté les opérations d'arrosage plus tôt. Apparemment les travailleurs n'ont pas cherché de sources alternatives d'eau pour refroidir les réacteurs car ils supposaient que les systèmes de refroidissement fonctionnaient, même si de nombreux signaux d'avertissement affirmaient le contraire.

Des défauts de communication entre l'opérateur, les fonctionnaires de l'organisme de régulation nucléaire et le bureau du premier ministre sont également relevés. De même que la qualité des informations communiquées à la population lors des premiers jours de la catastrophe. Pour éviter une potentielle panique, le gouvernement a « usé d'un langage pour tenter d'atténuer la crise alors que trois réacteurs étaient effondrés » ce qui a amené à exposer des populations à la radioactivité au lieu de les évacuer plus rapidement.

Katia Merdinoğlu, 2A

Sources:

http://www.sciencesetavenir.fr/crise-nucleaire-au-japon/20110311.OBS9518/japon-le-plus-fort-seisme-connu-de-l-archipel.html

http://www.laradioactivite.com/fr/site/pages/Fukushima.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Accident_nucl%C3%A9aire_de_Fukushima#Accident_de_Fukushima_Da.C3.AFchi

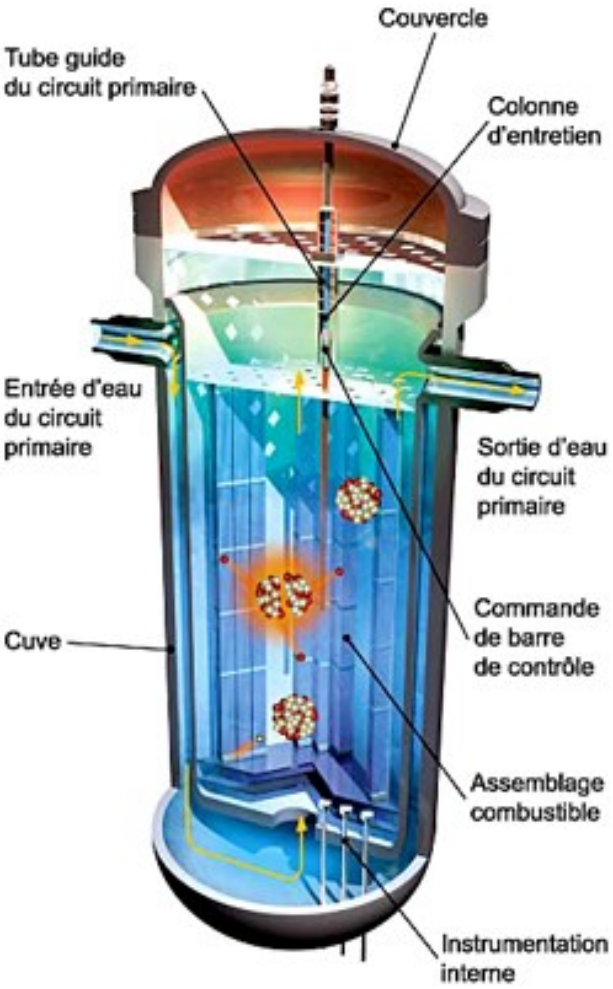
http://www.laradioactivite.com/fr/site/pages/Fukushima.htm /

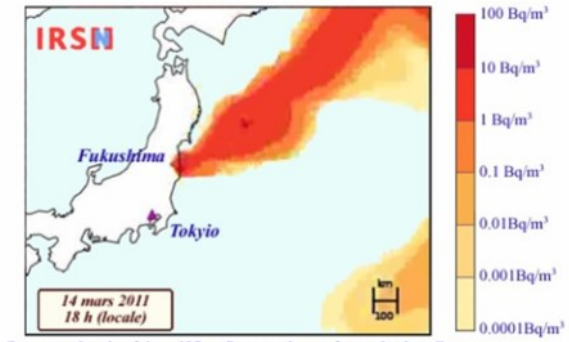
http://www.slideshare.net/jsmeda/fukushima-daiichi-byu-presentation

http://www.slideshare.net/Pascalf/areva-laccident-du-11-mars-2011-de-fukushima

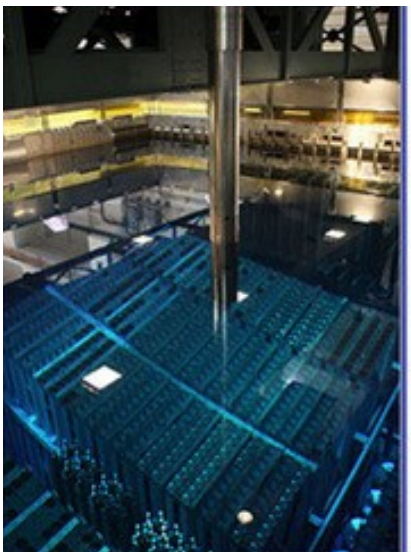
http://www.laradioactivite.com/fr/site/pages/Fukushima_Piscines.htm

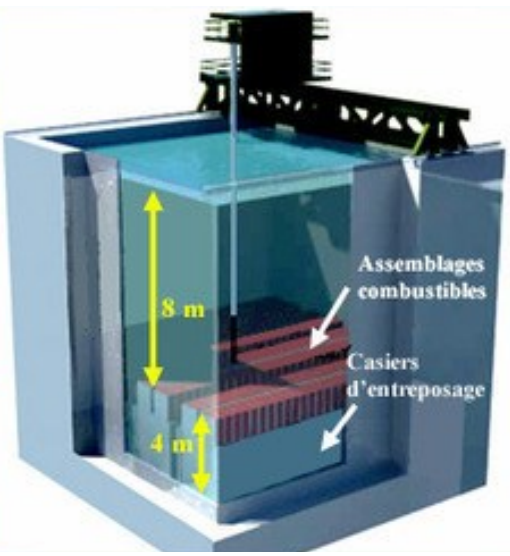
http://www.laradioactivite.com/fr/site/pages/Fukushima_Pollution_Marine.htm





Concentration du césium-137 en Becquerel par mètre cube dans l'air





Les différents types de déchets radioactifs

Les déchets de faible radioactivité, à vie courte : Type A

Ces déchets représentent 90% de la totalité des déchets radioactifs. Ils sont à vie courte et d'activité faible ou moyenne. Ils contiennent essentiellement des radioéléments émetteurs de particules bêta et de rayonnement gamma. Ils sont compactés et conditionnés dans des fûts de métal ou de béton. La période de leur radioactivité devient négligeable au bout de 300 ans.

Les déchets de moyenne radioactivité, à vie longue : Type B

Ils sont aussi appelés « déchets alpha » en raison du rayonnement qu'ils émettent, présentent une activité moyenne, mais qui peut durer des dizaines de milliers d'années. Ces déchets représentent un peu plus de 9% de la totalité des déchets radioactifs. Il s'agit des résines d'épuration, concentras, filtres, coques métalliques ayant contenu l'uranium. Ils proviennent principalement des usines de retraitement (boues, gaines de combustibles). Une des options envisagées pour leur stockage final est de les enterrer en profondeur.

Les déchets de forte radioactivité, à vie longue : type C

Ces déchets sont aussi appelés « déchets vitrifiés » parce qu'on les coule dans du verre. Ce sont des déchets à très haute activité. Pendant quelques centaines d'années, ils émettent surtout des particules bêta et un rayonnement gamma ; les produits de ces désintégrations émettent ensuite des particules alpha. Ils représentent environ 0.5% de la totalité des déchets radioactifs. La radioactivité de ces déchets reste élevée pendant une longue période. Plusieurs étapes sont prévues : actuellement, les produits de fission sont stockés sous forme de liquide pendant environ cinq ans dans des cuves en acier inoxydables où ils perdent une partie de leur chaleur et de leur radioactivité.

Sources : http://tpetsdeux.chez.com/page1.htm
http://www.andra.fr/pages/fr/menu1/les-dechets-radioactifs/les-volumes-de-dechets-11.html
http://www.liberation.fr/economie/0101596550-nos-dechets-nucleaires-sont-caches-en-siberie

Problématique

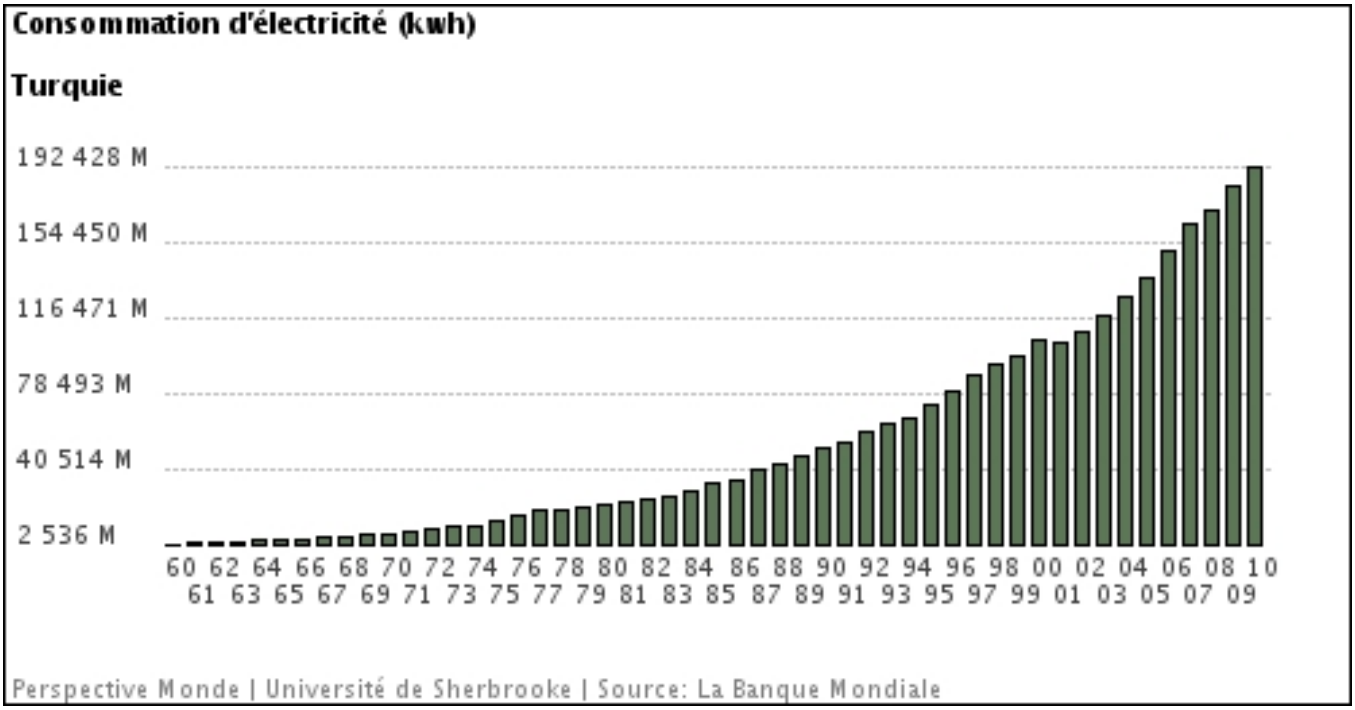
Où seront stockés/retraités les déchets radioactifs provenant de la future centrale nucléaire d' Akkuyu (Mersin) en Turquie ?

Hazal Hanquet, 2A, Barış Özkoçak, 2B et Yasemin Güneş, 2B

Quantités prévisionnelles des stocks de déchets radioactifs à fin 2020 et 2030 tous secteurs d'activité confondus

TFA : L'acide trifluoroacétique, déchets de très faible activité
FMA-VC : déchets de faible activité et à vie longue.
FA-VL : déchets de faible activité et à vie longue.
MA-VL : déchets de moyenne activité et à vie longue
HA : déchets de haute activité et à vie longue.
Déchets renouvelables :
10 % de l'uranium de retraitement peut être réutilisable.

	Volumes 2020 stockés ou entreposés	Volumes 2030 stockés ou entreposés
TFA	629 217	869 311
FMA-VC	1 009 675	1 174 193
FA-VL	114 592	151 876
MA-VL	46 979	51 009
HA	3 679 dont 74 de combustibles usés	5 060 dont 74 de combustibles usés
Total	1 804 142	2 251 449



La consommation d'électricité en Turquie

L'énergie en Turquie est aujourd'hui principalement fournie par la production thermique, qui requiert du charbon ou du gaz. La Turquie étant néanmoins en forte croissance (environ 5,5 % pour 2008), ses besoins énergétiques augmentent grandement. Pour répondre à cette forte demande, Ankara a lancé deux grands projets : d'une part, le Projet d'Anatolie du Sud-est inclut la construction de 19 centrales hydroélectriques ; d'autre part, le TAEK (Institut turc à l'énergie atomique) a lancé en 2007 un Programme national de développement de la technologie nucléaire.

Alexia Pierre, Charlotte Calvez, Kristina Karakurt et Lina Bentahila, 2B

Sources :
http://www.oecd.org/dataoecd/55/34/35635568.pdf
http://www.izto.org.tr/NR/rdonlyres/7475BDA1-95B7-4855-B351-9ADCE4362AFE/7090/elektrik_nkilic.pdf

Le risque de tsunami en Turquie

En Méditerranée, le moteur sismique est la zone de subduction entre la plaque africaine et la plaque eurasienne, qui se situe sous l'Atlas nord-africain, du Maroc jusqu'en Tunisie et se prolonge en mer jusqu'au nord de la Sicile. En Grèce, il existe une faille « semblable à celle de Sumatra, qui va de la mer ionienne jusqu'à Rhodes », selon le sismologue grec Vassilis Papazahos. Elle fut à l'origine en 365 av J.-C. d'un tsunami qui a fait des dizaines de milliers de morts jusqu'en Sicile et en Égypte.

Menace en Turquie

En 2000 ans, près d'une vingtaine de tsunamis ont ainsi été recensés en Méditerranée, dont certains meurtriers comme en 551 le long de la côte libano-syrienne, en Égypte aux IVe et XIVe siècles ou à Messine (Italie) en 1908, « ce qui ne fait quand même pas beaucoup », estime Paul Tapponnier, géologue à l'Institut Physique du Globe de Paris (IPG). La mer de Marmara, en Turquie, pourrait « probablement » être le prochain théâtre d'un tsunami, « plus petit qu'en Asie, mais la grande densité de population pourrait le rendre meurtrier », pronostique Paul Tapponnier.

Selon les experts, 80% des tsunamis sont observés dans le Pacifique, 10% dans l'Océan Indien et entre 5 et 10% en Méditerranée où l'intensité est en moyenne « plus faible », tempère Philippe Lognonné, directeur du département de géophysique spatiale et planétaire à l'IPG.. A cela deux raisons : en Méditerranée, la magnitude moyenne des séismes est moins importante et le plan d'eau est plus petit, ce qui ne permet pas à la vague de prendre une ampleur telle que celle observée en Asie.

Naz Meşulam, Berru Güneş et Anne-Lise Laglaive, 2A

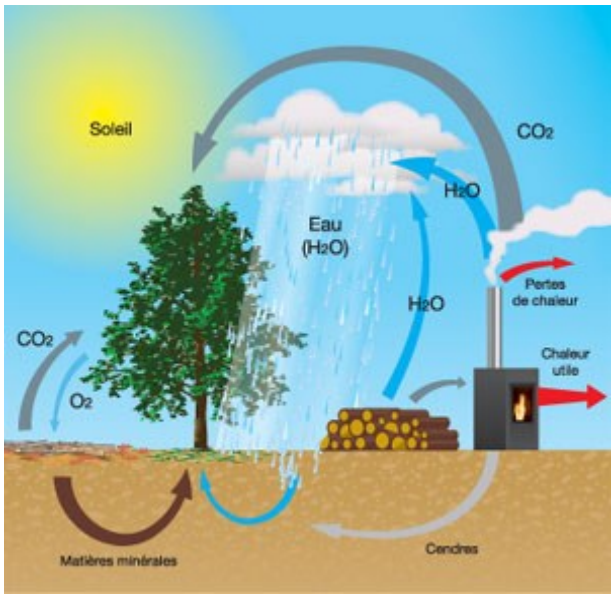
Les alternatives aux centrales nucléaires

Les énergies renouvelables sont les alternatives aux centrales nucléaires. Parmi lesquelles il y a différentes possibilités comme les énergies renouvelables et les centrales à gaz.

I) Les Énergies Renouvelables

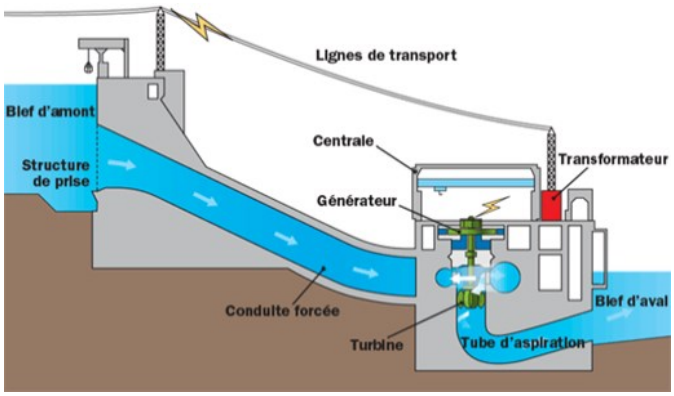
1) Biomasse

Le pouvoir calorifique de la matière organique peut servir à produire de l'électricité à partir de procédés thermiques (pyrolyse, gazéification, combustion) ou biochimiques (digestion anaérobie ou méthanisation). La biomasse est généralement utilisée pour des petites unités de production d'électricité. La biomasse ne pollue pas l'environnement donc on peut remplacer le nucléaire avec, mais il faut mettre en place des méthodes d'évaluation.



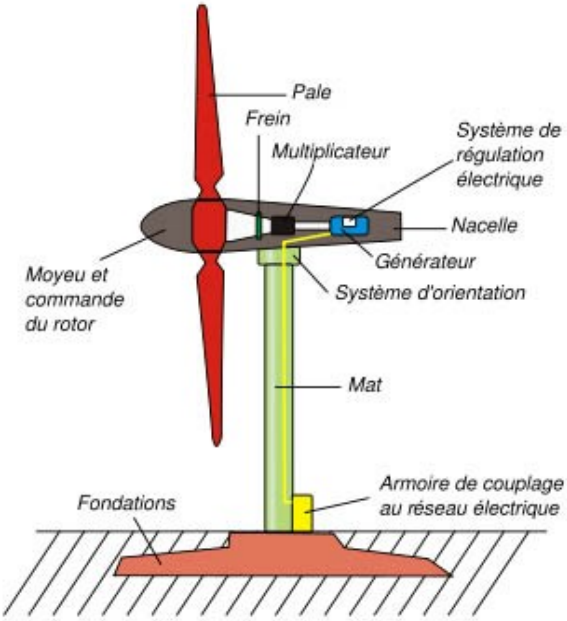
2) Hydroélectricité

L'hydroélectricité utilise la force cinétique de l'eau . L'énergie cinétique du courant d'eau est transformée en énergie mécanique par une turbine, puis en énergie électrique par un alternateur. L'hydroélectricité représente environ 16 % de la production mondiale d'électricité, elle possède de nombreux atouts c'est une *énergie renouvelable*, d'un faible coût d'exploitation et émet peu de gaz à effet de serre.



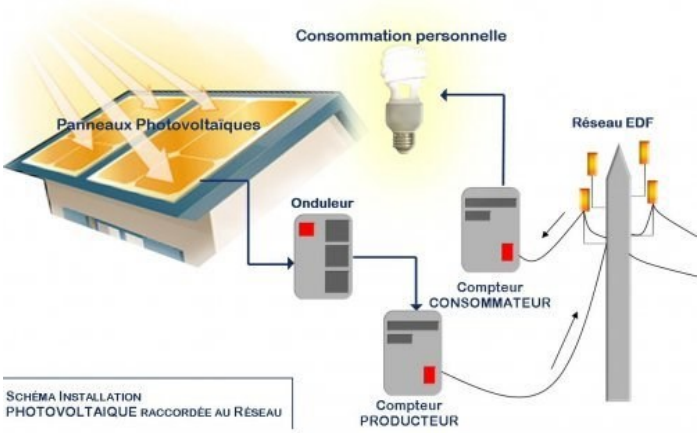
3) Les éoliennes

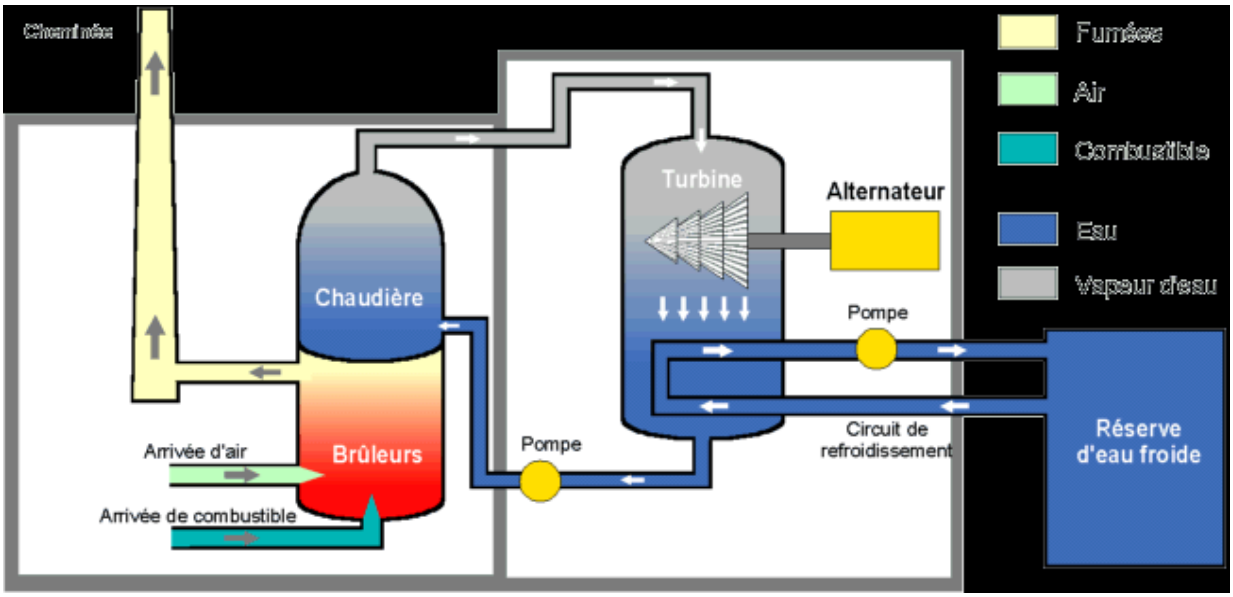
L'énergie éolienne est l'énergie directement tirée du vent au moyen d'un dispositif aérogénérateur. La rotation d'une hélice entraîne un alternateur produisant ainsi de l'énergie électrique. L'énergie éolienne est *une énergie renouvelable*. 750 éoliennes produisent une quantité d'énergie équivalente à celle d'un réacteur de centrale nucléaire.



4) L'énergie solaire photovoltaïque

L'*énergie solaire* est l'énergie qui provient du rayonnement solaire, directement à travers l'atmosphère. *L'énergie solaire photovoltaïque* est une énergie électrique produite à partir du rayonnement solaire qui fait partie des énergies renouvelables. La cellule photovoltaïque est un composant électronique qui est la base des installations produisant cette énergie. Plusieurs cellules sont reliées entre elles sur un module solaire photovoltaïque, plusieurs modules sont regroupés pour former une installation solaire. Cette installation produit de l'électricité qui peut être consommée sur place ou alimenter un réseau de distribution.





II) Centrale au Gaz

Une *centrale au gaz* est une centrale électrique consommant un gaz à fort pouvoir calorifique, tel du gaz naturel. Ce type de centrale constitue une part importante de la production d'électricité dans les pays producteurs de gaz. Les centrales conventionnelles fonctionnant comme les centrales au fioul, mais brûlant du gaz au lieu du fioul. Elles sont peu répandues, sauf dans les pays possédant des ressources gazières importantes et sont progressivement remplacées par les centrales à turbine à gaz. Mais les centrales au gaz ne sont pas une bonne alternative au nucléaire car les énergies fossiles s'épuisent.

III) Centrale Thermique

Une *centrale thermique* est une centrale électrique qui produit de l'électricité à partir d'une source de chaleur. Cette source peut être soit un combustible (tel que du gaz naturel, du fioul, certaines huiles minérales, du charbon, des déchets industriels ou agricoles, des déchets ménagers), soit la fission de noyaux d'uranium 235 ou de plutonium 239. Pour les mêmes raisons que la centrale au gaz, les centrales thermiques ne sont pas envisageables.

Bilan

Il existe de multiples alternatives au nucléaire mais il faut prendre en compte les critères économiques, car il faut savoir si cela coûte plus ou moins cher que le nucléaire et si certains états en ont les moyens, géographiques car le site doit se situer dans une zone non ou peu habitée, si les éléments nécessaires sont proches (source d'eau et sans risques naturels et écologiques car il faut savoir si l'alternative est plus ou moins polluante qu'une centrale nucléaire et si des déplacements de matériaux sont nécessaires.)

Murat Hüner, 2A, et Clément Causse, 2B

Les alternatives (Bis)

Panneaux photovoltaïques : ne permet pas de produire de l'énergie en continu, puisqu'elle est soumise aux aléas climatiques et à la diminution de l'ensoleillement durant la période hivernale en France. C'est également l'énergie renouvelable qui affiche le bilan carbone le moins bon, car la fabrication des cellules est très énergivore. *Coût de production :* 300 euros le mégawatheure (fermes solaires), de 550 à 600 euros le mégawatheure (résidences privées).

Éoliennes : cette technologie propre ne rejette pas de dioxyde de carbone dans l'atmosphère et ne produit pas de déchets. Son fonctionnement ne nécessite pas l'utilisation intensive d'eau caractéristique du nucléaire. *Handicaps:* l'éolien fournit de l'électricité par intermittence et ne peut être utilisé qu'en complément d'un autre système de production ou avec l'appui d'un dispositif de stockage (batteries). Il s'accompagne d'une pollution sonore et visuelle que seule l'installation en mer permet de limiter. *Coût de production :* de 80 à 90 euros le mégawatheure (terrestre), de 160 à 180 euros le mégawatheure (marin).

Pétrole : atouts : difficilement remplaçable pour les carburants, l'or noir permet aussi de produire de l'électricité. En France, il est utilisé dans des centrales de petites unités, mais seulement durant un nombre d'heures réduit par an pour assurer la sécurité du réseau. En Europe, Chypre et Malte y ont largement recours. Handicaps: son usage est limité parce qu'il est peu rentable, son coût de production étant de quatre à vingt fois supérieur à celui du nucléaire en raison du prix élevé du baril de Brent*. Son empreinte carbone est également très importante. Coût de production électrique: de 160 à près de 1 000 euros le mégawatheure.

*Brent : gisement de pétrole situe en mer du nord , au large de l'Écosse

Sources : express.fr panorama des alternatives

Alexia Pierre et Lina Bentahila, 2B

Defne Elver, 6A - Défi lecture
« Contes de la rue Broca », Gripari

Piloti

Lycée français Pierre Loti
PK 164 Beyoglu
34433 Istanbul—Turquie
Tél : 0090.212.2999400
secret@pierreloti.k12.tr

Directeur de la publication :
Christophe LABORDE

Textes :
Élèves du Lycée français Pierre Loti,
Gisèle DURERO

Dessins :
Élèves du Lycée français Pierre Loti

Coordination :
Frédéric GERARD, Nathalie CORNUAILLE, Lionel BANSARD, José BLASCO, Hélène BOERKMANN, Timour DELEMEN, Florence DEMIRKAN, Gisèle DURERO, Claire-Marie HACIHASANOĞLU, Jean-Yves LEMOING et Amandine NOVARINA

Édition et mise en page :
Frédéric GERARD

Tuana Bouvard et Ari Bayvertyan, Café littéraire des 1L